

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES FACTEURS SOCIODÉMOGRAPHIQUES ASSOCIÉS AUX ATTITUDES
À L'ÉGARD DE L'HOMOSEXUALITÉ CHEZ LES ADOLESCENTES ET
LES ADOLESCENTS QUÉBÉCOIS DE 3^e ET 5^e SECONDAIRE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE
PROFIL RECHERCHE-INTERVENTION

PAR
JESSY PAUL-HUS

JANVIER 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier Line Chamberland, ma directrice de mémoire, qui a su me proposer un projet stimulant et qui a accepté de continuer à travailler avec moi, même après m'être absentée pour une longue période.

Je tiens également à remercier ma sœur Sarah-Jane, qui a généreusement donné de son temps pour corriger mes écrits avec la rigueur et la minutie que je lui connais.

Enfin, je souhaite remercier Oliver, mon chéri, qui m'a toujours encouragée à poursuivre mon mémoire, alors que de nombreux projets se sont présentés à nous en cours de route et qu'il m'était alors facile de m'éloigner de mon objectif.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE.....	3
CHAPITRE II ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	7
2.1 Définition et évolution du concept d'homophobie	7
2.2 Genre.....	10
2.3 Âge.....	13
2.4 Religiosité	15
2.5 Appartenance à un groupe ethnoculturel	18
2.6 Niveau d'études anticipé.....	20
2.7 Connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle	21
2.8 Critique des études.....	24

CHAPITRE III	
CADRE CONCEPTUEL	26
CHAPITRE IV	
MÉTHODOLOGIE.....	30
4.1 Participants.....	30
4.2 Instruments.....	31
4.2.1 Variables sociodémographiques.....	31
4.2.2 Échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité.....	32
4.3 Procédures.....	33
4.4 Démarche analytique	35
4.5 Considérations éthiques	36
CHAPITRE V	
RÉSULTATS	37
5.1 Analyses préliminaires.....	37
5.1.1 Genre, âge et appartenance à un groupe ethnoculturel	37
5.1.2 Nombre d'années de résidence au Québec et lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire	38
5.1.3 Niveau d'études anticipé	38
5.1.4 Religiosité	38
5.1.5 Connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle.....	39
5.1.6 Échelle d'attitudes à l'égard de l'homosexualité	39

5.2 Analyses statistiques	42
5.2.1 Analyse par composantes principales	42
5.2.2 Genre	43
5.2.3 Âge	43
5.2.4 Religiosité	44
5.2.5 Appartenance à un groupe ethnoculturel et lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire	49
5.2.6 Niveau d'études anticipé	50
5.2.7 Connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle	51
5.2.8 Régression multiple	52
CHAPITRE VI	
DISCUSSION	55
6.1 Vérification des hypothèses	55
6.1.1 Hypothèse 1	56
6.1.2 Hypothèse 2	58
6.1.3 Hypothèse 3	59
6.1.4 Hypothèse 4	66
6.1.5 Hypothèse 5	67
6.2 Régression multiple et variances expliquées	69

CHAPITRE VII	
CONCLUSION.....	71
7.1 Rappel de l'objectif de l'étude.....	71
7.2 Résumé des résultats	72
7.3 Apports et limites	72
7.4 Pistes de recherche	74
ANNEXE A	
QUESTIONS SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES ET ÉCHELLE D'ATTITUDES PAR RAPPORT À L'HOMOSEXUALITÉ.....	76
ANNEXE B	
CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE.....	83
RÉFÉRENCES	85

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
5.1 Fréquence des variables sociodémographiques	40
5.2 Saturations factorielles des items de l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité	45
5.3 Saturations factorielles des items de l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité selon une solution à une composante.....	46
5.4 Analyses de régressions linéaires simples prédisant les trois mesures d'homonégativité (coefficients standardisés).....	47
5.5 Analyse de régression multiple prédisant le score à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité par les variables sociodémographiques.....	53

RÉSUMÉ

L'homophobie est largement répandue dans les écoles secondaires du Québec et elle peut se manifester par du harcèlement verbal, physique ou sexuel. Ainsi, les comportements homophobes contribuent à perturber la santé psychologique et la réussite scolaire d'un grand nombre d'adolescents, et ce, peu importe leur orientation sexuelle. Cette étude a pour objectif d'évaluer quels sont les facteurs sociodémographiques associés aux attitudes à l'égard de l'homosexualité chez les adolescentes et les adolescents québécois. Entre février et juin 2009, 2 747 élèves de 3^e et 5^e secondaire provenant de 30 écoles secondaires publiques à travers le Québec ont répondu à un questionnaire comportant une section de questions sociodémographiques ainsi qu'une échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité. Les variables sociodémographiques et les scores à l'échelle d'attitudes ont ensuite été soumis aux analyses statistiques suivantes : analyses de variance (ANOVA), test *T*, régressions linéaires et régression multiple. Les variables sociodémographiques ont aussi été mises en relation avec les deux sous-échelles de l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité, soit la sous-échelle d'homonégativité traditionnelle et la sous-échelle d'homonégativité moderne. Les analyses ont révélé un effet significatif des variables suivantes sur le score à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité : le genre, la religion d'affiliation, la pratique de la religion par l'adolescent lui-même, la pratique de la religion par les parents, l'appartenance ethnoculturelle, le lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire, le niveau d'études anticipé et le fait de connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle. En ce qui concerne l'analyse mettant en relation l'âge et le score à l'échelle d'attitudes, les résultats ne sont pas significatifs. La conclusion aborde les limites de cette étude et formule des recommandations pour de futures recherches.

MOTS-CLÉS : Attitudes, homosexualité, homonégativité, adolescents, Québec.

ABSTRACT

Homophobia is widespread in Quebec's secondary schools and can manifest through verbal, physical or sexual harassment. Thus, homophobia notably disrupts adolescent psychological health and academic achievement, regardless of their sexual orientation. The objective of this study is to assess which sociodemographic factors are associated with attitudes towards homosexuality among adolescents in Quebec. Between February and June 2009, 2 747 students in the 3rd and 5th grade of 30 public secondary schools across Quebec answered a questionnaire comprising sociodemographic variables and a scale of attitudes towards homosexuality. The results have been submitted to the following statistical analyses: ANOVA, *T* test, linear regressions and multiple regression. These sociodemographic variables have also been related to two subscales of attitudes towards homosexuality: the traditional homonegativity subscale and the modern homonegativity subscale. Analyses revealed a significant effect of the following variables on the scale of respondents' attitudes towards homosexuality: gender, religious denomination, religious practice, parental religious practice, ethnocultural belonging, location of elementary schooling, anticipated level of education and knowing someone who is gay, lesbian or bisexual. The analysis regarding the effect of age is inconclusive. The conclusion identifies the limitations of this study and formulates recommendations for future research.

KEYWORDS: Attitudes, homosexuality, homonegativity, adolescents, Quebec.

INTRODUCTION

Dans le contexte des écoles secondaires, l'homophobie et le harcèlement homophobe représentent le quotidien de nombreux élèves, qu'ils s'identifient comme appartenant à une minorité sexuelle ou non. En effet, chez les adolescents, la perpétration d'actes homophobes constitue un moyen de prendre sa place au sein d'un groupe de pairs et d'accéder à un statut social plus élevé (Birkett, 2010; Walton, 2004). Cette étude s'est donc fixé comme objectif d'évaluer l'effet de certaines variables sociodémographiques sur les attitudes à l'égard de l'homosexualité, c'est-à-dire le genre, l'âge, la confession religieuse, la pratique de la religion par l'adolescent lui-même, la pratique de la religion par les parents, l'appartenance ethnoculturelle, le lieu de scolarisation au niveau primaire, le niveau d'études anticipé, et le fait de connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle. Cette connaissance pourra faciliter l'identification des caractéristiques des jeunes susceptibles d'adopter des comportements homophobes, afin d'éventuellement développer des programmes de prévention de l'homophobie et d'éducation aux diversités sexuelles qui leur seraient adaptés, et ainsi tendre vers un contexte scolaire exempt d'homophobie au Québec.

Le premier chapitre, la problématique, présente la réalité de l'homophobie en milieu scolaire. Le second chapitre, l'état des connaissances, rapporte les résultats d'études antérieures et explique la pertinence scientifique de cette recherche. Le troisième chapitre, le cadre conceptuel, révèle les hypothèses de recherche. Le quatrième chapitre, la méthodologie, explique les différentes étapes de réalisation de la recherche. Le cinquième chapitre rapporte les résultats des analyses préliminaires et statistiques. Le sixième chapitre, la discussion, fait le point sur les hypothèses et

discute les résultats à la lumière de la revue de la littérature. Enfin, la conclusion énonce des pistes de recherche pour de futures études.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Au Canada, les sentiments négatifs à l'égard des lesbiennes et des gais demeurent assez répandus chez les adolescents, même si des lois établissant l'égalité des droits des personnes homosexuelles ont été adoptées (Hooghe, Claes, Harell, Quintelier et Dejaeghere, 2010). De ce fait, l'homophobie et le harcèlement homophobe sont largement répandus dans les écoles secondaires canadiennes et contribuent à perturber l'éducation d'un grand nombre d'adolescents, de même que leur santé psychologique (Lewis et White, 2009; Peter, Taylor et Chamberland, sous presse). De plus, l'homophobie et ses diverses manifestations sont envahissantes chez les élèves du secondaire, et ce, peu importe leur orientation sexuelle. En effet, les actes homophobes ne ciblent pas seulement les élèves qui s'identifient comme non hétérosexuels (Birkett, 2010), ils visent aussi des élèves qui ne se conforment pas aux attentes dominantes de genre ou d'orientation sexuelle (Walton, 2004). À titre d'exemples pour expliquer une non-conformité aux attentes dominantes, Plummer (2001) mentionne le fait d'être studieux et de bien réussir académiquement, d'avoir du retard dans sa puberté ou de trop se conformer aux attentes des adultes. Ainsi, l'étude de Taylor et Peter (2011) rapporte que les actes homophobes en milieu scolaire peuvent se traduire par du harcèlement verbal, physique ou sexuel et peuvent occasionner de l'isolement, de l'exclusion sociale, un faible sentiment d'appartenance à leur école et un sentiment d'insécurité à l'intérieur de l'école chez les victimes. De plus, les élèves victimes de harcèlement tendent à avoir des résultats scolaires inférieurs, accèdent plus difficilement aux études postsecondaires, tendent à présenter un plus haut taux d'absentéisme à leurs cours pour des raisons de sécurité et tendent à

présenter de plus hauts taux de dépression, ainsi qu'un plus grand nombre d'idéations suicidaires et de tentatives de suicide (Chamberland, Richard et Bernier, 2013; Poteat, Mereish, DiGiovanni et Koenig, 2011; Saewyc, Poon, Wang, Homma, Smith et The McCreary Center Society, 2007).

Par ailleurs, chez les adolescents, l'homophobie est jugée moins importante ou moins sérieuse que d'autres formes de violence. Par exemple, Thurlow (2001) a démontré que des élèves d'Angleterre de 14 et 15 ans jugeaient la violence verbale homophobe comme étant beaucoup moins grave que les insultes racistes, sexistes ou autres mots tabous. Par contre, Plummer (2001) a observé l'opposé chez des adultes australiens de 18 à 33 ans. Ceux-ci ont rapporté que des mots tels que *pédé* ou *fif* (traduits de « *poofter* » et « *faggot* ») sont beaucoup plus provocateurs, intenses et blessants que d'autres insultes qui elles, peuvent être oubliées plus facilement. De plus, tous les répondants ont indiqué que les termes homophobes se classaient dans une catégorie à part, autant par leur sévérité que par leur sens (Plummer, 2001). Or, l'intimidation homophobe et l'action de crier des insultes homophobes ne sont pas toujours reconnues et punies par les figures d'autorité en milieu scolaire, d'où la création d'une atmosphère inquiétante pour les élèves dont l'expression du genre n'est pas conforme aux normes (Costa et Davies, 2012).

Les études de Plummer (2001) et de Poteat et Rivers (2010) expliquent que chez les adolescents, la victimisation homophobe prend la plupart du temps la forme d'insultes homophobes, telles que *pédé* ou *fif*, et que ces insultes jouent un rôle central dans les dynamiques de groupe de pairs masculins adolescents. L'usage des termes homophobes débute avant la puberté, avant le développement de l'identité sexuelle et de la maturité sexuelle, et avant de savoir quoi que ce soit sur l'homosexualité (Plummer, 2001). Les insultes homophobes deviennent courantes à l'école primaire; elles ont alors rarement une connotation sexuelle à ce moment-là,

mais les garçons comprennent rapidement leur nature provocatrice et agressive, et savent comment les utiliser pour avoir un impact sur les autres (Plummer, 2001; Poteat et Rivers, 2010). Le pouvoir de l'homophobie s'illustre dans l'utilisation impitoyable et soutenue de ces insultes, et dans leur capacité à détériorer la vie d'un garçon (Plummer, 2001). Le sens des insultes homophobes évolue au fur et à mesure que les garçons gagnent en maturité, mais elles sont toujours dirigées vers des garçons qui ne correspondent pas aux attentes collectivement autorisées par les pairs mâles, et ce, sans considération de leur véritable orientation sexuelle (Plummer, 2001; Poteat et Rivers, 2010).

Poteat *et al.* (2011) ajoutent à ces propos que la victimisation homophobe pourrait avoir des effets plus importants que la victimisation générale pour les jeunes lesbiennes, gais, bisexuels, transsexuels/transgenres et *queer* (LGBTQ). En effet, la victimisation homophobe vient dénigrer leur identité sexuelle et leur identité de genre, et vient renforcer leur position marginalisée, ce qui peut modifier la façon qu'ont les jeunes LGBTQ de se percevoir et de vivre dans leur environnement. Dans leur étude menée auprès de 15 923 élèves américains âgés de 10 à 18 ans, Poteat *et al.* (2011) ont établi que la victimisation homophobe peut prédire les comportements suicidaires chez les jeunes caucasiens, mais qu'elle ne peut pas prédire les comportements suicidaires chez les jeunes d'une minorité ethnoculturelle. En effet, la victimisation homophobe serait plus intrusive et agressive chez les caucasiens que chez les minorités ethnoculturelles ou racisées qui elles, auraient déjà développé des stratégies d'adaptation suite à des expériences de discrimination raciale (Poteat *et al.*, 2011). Ces résultats viennent appuyer l'importance d'étudier le phénomène de l'homophobie dans les écoles secondaires du Québec et de prendre en considération l'appartenance ethnoculturelle des adolescents.

Au cours des dernières années, les études se sont concentrées sur les conséquences que pouvait avoir l'homophobie sur les jeunes qui en sont victimes et peu d'attention a été portée sur les jeunes qui commettent des actes homophobes. Selon Birkett (2010) et Walton (2004), la perpétration d'actes homophobes est un moyen d'établir la dominance sociale et de s'offrir un statut social. Dans les milieux scolaires, l'homophobie est souvent récompensée et encouragée par les autres élèves (Walton, 2004). Celle-ci représente donc un moyen de prendre sa place au sein d'un groupe de pairs. Walton (2004) ajoute que bien que l'intimidation soit souvent considérée comme un comportement antisocial dans la documentation, c'est un phénomène qui demeure très répandu dans les milieux scolaires. Puisque l'homophobie se voit attribuer une pertinence sociale chez les adolescents, il devient nécessaire d'étudier quelles sont les caractéristiques sociales des adolescents qui présentent des comportements homophobes. Schwartz (2011) s'est intéressée à cette question chez les adultes aux États-Unis, mais ses résultats ne peuvent être généralisés à la population des adolescents québécois, car les deux populations diffèrent entre elles sur de nombreux aspects. Toutefois, l'étude de Schwartz (2011) sera régulièrement citée à titre de référence tout au long de cette étude.

L'objectif de cette étude consiste donc à évaluer les facteurs sociodémographiques qui sont associés aux attitudes à l'égard de l'homosexualité chez les adolescentes et les adolescents québécois. À court terme, cette connaissance permettra d'identifier les caractéristiques des jeunes susceptibles d'adopter des comportements homophobes et d'y être plus attentifs, notamment dans les milieux scolaires. À moyen terme, cela permettra le développement de programmes de prévention de l'homophobie et d'éducation aux diversités sexuelles qui seront plus sensibles à ces facteurs. Ultimement, nous espérons que cela aidera les intervenants à lutter contre les manifestations de l'homophobie dans les milieux scolaires au Québec.

CHAPITRE II

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Pour commencer, ce chapitre établit la définition de l'homophobie qui sera retenue pour la présente étude. Suivront ensuite l'évolution du concept d'homophobie et de ses instruments de mesure, ainsi qu'une description des facteurs socio-démographiques qui ont été étudiés par la communauté scientifique. Enfin, une section sur l'état des études traitant de l'homophobie au Québec viendra compléter ce chapitre.

2.1 Définition et évolution du concept d'homophobie

C'est au début des années 1970 que Weinberg (1972) a popularisé la définition de l'homophobie comme étant « la crainte d'être avec un homosexuel dans un espace fermé et, concernant les homosexuels eux-mêmes, la haine de soi » (p. 4). Au cours de cette même décennie, la communauté scientifique a produit de nombreuses études visant à définir et à mesurer l'homophobie par la construction d'échelles de mesure (Charlebois, 2011). Quoique le concept d'homophobie ait été critiqué pour sa portée limitée et sa tendance à la psychologisation, puisqu'il sous-tend la phobie, il demeure plus populaire que l'hétérosexisme et l'hétéronormativité dans la littérature scientifique ainsi que dans les sphères de l'activisme et de l'intervention sociale, car l'homophobie ne remet pas en cause les idéologies qui présentent l'hétérosexualité comme une sexualité universelle et idéale (Charlebois, 2011). Charlebois (2011) définit l'hétérosexisme comme une hiérarchisation des formes d'amour, où l'amour hétérosexuel est en droit de dominer. De plus, Charlebois (2011) définit

l'hétéronormativité comme étant un concept où l'hétérosexualité est un idéal de cohérence entre le sexe (mâle ou femelle), le genre (masculin ou féminin) et le désir sexuel (hétérosexuel) d'un individu. Taylor et Peter (2011) vont dans le même sens en affirmant que le terme homophobie demeure utilisé dans les études pour garder l'accent sur l'hostilité active envers les gais et les lesbiennes, plutôt que de l'élargir pour inclure des formes plus subtiles de discrimination. Plummer (2001) vient appuyer cette idée en disant que l'homophobie va au-delà de l'hétérosexisme ou d'un simple préjugé contre les homosexuels, et qu'elle vise en fait tout ce qui signifie un manque de conformité aux attentes collectives des pairs en regard de l'orientation sexuelle. Selon Costa, Peroni, Bandeira et Nardi (2012), l'homophobie se définit comme étant des préjugés dirigés contre une orientation sexuelle non hétérosexuelle. Cependant, l'homophobie vise aussi les individus présentant une identité de genre non traditionnelle (Human Rights Watch, 2001). Ainsi, l'homophobie peut se définir en tant que préjugé dirigé contre un individu ayant une orientation sexuelle non hétérosexuelle, ou présumée comme telle, ou un individu ayant une identité de genre non traditionnelle.

Des études canadiennes récentes se sont penchées sur l'évolution des attitudes négatives à l'égard de l'homosexualité (Morrison et Morrison, 2002; Morrison et Morrison, 2011; Morrison, Morrison et Franklin, 2009; Morrison, Parriag et Morrison, 1999). Morrison et Morrison (2002) ont développé l'échelle d'homonégativité moderne (*Modern Homonegativity Scale*) avec l'objectif de mesurer les attitudes négatives contemporaines envers les hommes gais et les femmes lesbiennes (exemple d'item : *Les célébrations telles que le « Défilé de la fierté gay » sont ridicules parce qu'elles impliquent que l'orientation sexuelle d'un individu devrait être une source de fierté.*). Cette échelle représente une évolution de l'échelle d'homonégativité (*Homonegativity Scale*, Morrison, McLeod, Morrison, Anderson et O'Connor, 1997) qui cherche à mesurer les attitudes négatives envers

l'homosexualité basées sur les mœurs ou des objections morales (exemple d'item : *Je crois que les homosexuels ne devraient pas avoir le droit de travailler avec des enfants.*). Cette évolution de l'échelle de mesure témoigne de l'évolution des attitudes qui a suivi l'affaiblissement du rôle de l'Église catholique dans le contrôle des règles morales, tel que vécu au Québec et ailleurs dans le monde (par exemple au Chili, Cárdenas, Barrientos, Gómez et Frías-Navarro, 2012). Cependant, dans leur étude menée auprès de 1 069 adolescents américains de 14 à 18 ans, Heinze et Horn (2009) ont observé que les adolescents qui ont évalué l'homosexualité comme mauvaise ont utilisé plus souvent des arguments religieux et des stéréotypes que les adolescents qui ont jugé l'homosexualité comme neutre ou correcte, et qu'ils étaient aussi moins enclins à utiliser des arguments biologiques/génétiques ou relevant des droits humains/individuels. Il semble donc que l'homophobie soit un phénomène relativement moderne, mais que les valeurs traditionnelles soient exploitées pour la justifier (Plummer, 2001). Enfin, le passage de l'échelle d'homonégativité (Morrison *et al.*, 1997) à l'échelle d'homonégativité moderne (Morrison et Morrison, 2002) implique que malgré que les attitudes négatives envers l'homosexualité soient toujours présentes, ce sont des attitudes qui évoluent au sein de la société canadienne.

Par ailleurs, Hooghe *et al.* (2010) affirment que les facteurs sociodémographiques associés aux attitudes homophobes demeurent relativement inchangés d'une étude à l'autre. Toutefois, les résultats des études recensées ne sont pas généralisables à la population d'adolescents québécois, d'où la pertinence de cette étude. Les prochaines sections présentent donc une recension des principales études concernant l'effet du genre, de l'âge, de la religiosité, de l'appartenance à un groupe ethnoculturel, du niveau d'études anticipé et du fait de connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle sur les attitudes à l'égard de l'homosexualité.

2.2 Genre

L'effet du genre sur le niveau d'homophobie est très bien connu dans la société occidentale selon Hooghe *et al.* (2010), et les auteurs sont nombreux à conclure que le fait d'être de sexe masculin est fortement associé aux attitudes homophobes (Cárdenas *et al.*, 2012; Costa et Davies, 2012; Dowling, Rodger et Cummings, 2007; Heinze et Horn, 2009; Hooghe, 2011; Hooghe *et al.*, 2010; Hunsberger, Owusu et Duck, 1999; Johnson, Brems et Alford-Keating, 1997; Levina, Waldo et Fitzgerald, 2000; Meeusen, 2012; Morrison et Morrison, 2011; Morrison *et al.*, 1999; Roese, Olson, Borenstein, Martin et Shores, 1992; Schellenberg, Hirt et Sears, 1999; Schwartz, 2011). Costa et Davies (2012) ajoutent que les jeunes hommes ont également plus d'attitudes négatives envers les individus transgenres et qu'ils adhèrent davantage aux croyances de rôles de genre traditionnels que les jeunes femmes. Hooghe et ses collaborateurs affirment même que le genre est la variable qui corrèle le plus fortement avec l'homophobie (Hooghe, 2011; Hooghe *et al.*, 2010).

Dans l'étude de Hooghe *et al.* (2010) comparant les genres féminin et masculin, la différence est claire : le soutien pour les militants des droits des gais et des lesbiennes est beaucoup plus fort chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes de la Belgique et du Canada ($n = 9\,664$, $x = 16$ ans). De plus, les jeunes femmes tendent à être en accord avec les croyances des militants, alors que les jeunes hommes tendent à être en désaccord avec celles-ci (résultat obtenu à l'item suivant : *À quel point êtes-vous en accord ou en désaccord avec les croyances des militants pour les droits des gais?*). Selon Johnson *et al.* (1997) ($n = 714$ étudiants au collège, États-Unis), les femmes ont une plus grande tendance à croire que l'homosexualité a une origine génétique, et qu'elle n'est donc pas un choix, alors que les hommes ont une plus grande tendance à croire que l'homosexualité est un choix de style de vie qui peut être changé par la thérapie. Schwartz (2011) ($n = 115$ adultes de 25 à 65 ans, États-

Unis) apporte une nuance à ces résultats. Effectivement, en plus de démontrer que les hommes présentent plus d'attitudes homophobes que les femmes, cette étude a aussi démontré une plus grande variabilité des niveaux d'homophobie chez les hommes que chez les femmes. L'auteure conclut donc qu'il y aurait d'autres facteurs qui joueraient un rôle de modérateur chez les hommes, tels que les contacts avec une personne homosexuelle ou l'exposition à des images positives de personnes homosexuelles dans les médias.

Par ailleurs, Birkett (2010) ($n = 493$ élèves de 11 à 14 ans, États-Unis) a observé que parmi les garçons et les filles qui font de l'intimidation, les garçons sont plus sujets à utiliser des injures homophobes que les filles. Jewell et Morrison (2010) vont dans le même sens en concluant que les hommes s'engagent significativement plus dans des comportements homophobes que les femmes. De plus, selon Thurlow (2001) ($n = 377$ adolescents de 14 et 15 ans, États-Unis), les garçons évaluent les insultes homophobes comme étant plus graves et tabous comparativement aux filles. L'auteur en conclut donc que même si les garçons sont plus sujets à utiliser de la violence verbale homophobe, ils sont très conscients des dommages à la réputation qu'elle peut causer. Également, Poteat et Rivers (2010) ($n = 253$ adolescents de 12 à 19 ans, États-Unis) ont rapporté que les garçons présentent de plus hauts niveaux d'intimidation et d'utilisation d'insultes homophobes que les filles, alors que les filles présentent des niveaux plus élevés de défense de la victime et de non-implication lors d'événements d'intimidation, comparativement aux garçons. Les adolescentes sont aussi plus souvent en désaccord lorsqu'il est question d'exclure ou de taquiner un pair homosexuel en raison de son orientation sexuelle, en comparaison aux adolescents (Heinze et Horn, 2009) ($n = 1\,069$ adolescents de 14 à 18 ans, États-Unis).

Certaines études se sont davantage intéressées au niveau de confort que leurs participants ressentent en présence d'une personne homosexuelle. Dans une étude

menée auprès de 1 069 Américains âgés de 14 à 18 ans, les adolescentes ont rapporté un plus haut niveau de confort que les adolescents (Heinze et Horn, 2009). Johnson *et al.* (1997) vont dans le même sens : les femmes ont une réponse moins négative que les hommes lorsqu'elles sont en présence d'une personne homosexuelle. Dans son étude réalisée auprès de 365 étudiants chinois ($M = 20$ ans), Lim (2002) rapporte que les femmes se disent plus confortables de travailler en étroite collaboration avec des hommes homosexuels, alors que les hommes se disent plus confortables de travailler avec des femmes homosexuelles. Par ailleurs, cette étude démontre aussi que les hommes seraient plus à l'aise que les femmes s'ils apprenaient que leur meilleur ami du même sexe était homosexuel. De plus, les femmes ont obtenu un score significativement plus élevé que les hommes à l'item *Je serais fâché(e) d'apprendre que mon frère ou ma sœur est homosexuel(le)* (Lim, 2002). Ces résultats entrent en contradiction avec les autres études, qui laissent plutôt supposer que les femmes sont plus confortables avec l'homosexualité que les hommes.

Costa et Davies (2012) ont observé un double standard en ce qui concerne les attitudes négatives à l'égard des minorités sexuelles. En effet, au sein de leur échantillon d'adolescents portugais âgés de 15 à 19 ans, les jeunes hommes ainsi que les jeunes femmes présentent des évaluations plus négatives des hommes gais que des femmes lesbiennes. De leur côté, Poteat et Anderson (2012) rapportent aussi un double standard dans leurs résultats : bien que les préjugés à l'égard des hommes gais diminuent entre 12 et 18,50 ans chez les filles, ils ne diminuent pas chez les garçons. Par contre, les préjugés à l'égard des femmes lesbiennes diminuent avec l'âge à la fois chez les garçons et chez les filles. Il semble donc que les garçons se forment des attitudes distinctes envers les gais et les lesbiennes au cours de l'adolescence (Mohipp et Morry, 2004; Poteat et Anderson, 2012). Cette dernière étude implique cependant une évolution des attitudes avec l'âge, mais les conclusions des auteurs concernant l'effet de l'âge sur l'homophobie ne font pas consensus.

Enfin, il apparaît possible de dégager une tendance générale de ces études, c'est-à-dire que les hommes semblent présenter plus d'attitudes négatives à l'égard de l'homosexualité que les femmes. Les hommes seraient moins enclins à soutenir les militants pour les droits des gais et des lesbiennes que les femmes, ils semblent davantage sujets à utiliser des injures homophobes que les femmes, et ils se disent moins confortables d'être en présence d'une personne homosexuelle que les femmes. Cependant, aucune de ces études n'a été réalisée au Québec.

2.3 Âge

En ce qui concerne l'âge, il apparaît que quatre tendances différentes se dessinent parmi les études. Premièrement, Birkett (2010) ($n = 435$, États-Unis) observe que les élèves de 7^e et de 8^e année (13-14 ans) utilisent significativement plus d'insultes homophobes que les élèves de 5^e et de 6^e année (11-12 ans) (en référence au système scolaire américain). Cet énoncé implique une augmentation des attitudes homophobes au début de l'adolescence. Mohipp et Morry (2004) viennent appuyer cette conclusion en énonçant que les individus plus jeunes ont généralement des attitudes plus positives envers l'homosexualité que les individus plus âgés. Selon l'étude de Schwartz (2011) ($n = 115$, de 25 à 65 ans, États-Unis), les adultes de plus de 41 ans présentent plus d'attitudes homophobes que les adultes de moins de 40 ans. Toutefois, ces résultats s'appliquent à des adultes qui appartiennent à une génération différente de celle des adolescents à l'étude, et peuvent donc difficilement être généralisables.

Deuxièmement, une étude longitudinale menée auprès de 2 815 adultes émergents belges, lesquels ont rempli un questionnaire à deux reprises, soit à 18 ans et à 21 ans, énonce qu'il y a une forte stabilité entre les mesures de l'homophobie à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte (Meeusen, 2012). Cette affirmation est

appuyée par Hooghe (2011) ($n = 4\,870$ adolescents belges, $M = 18$ ans) qui rapporte que les schémas de préjugés tendent à être stables à travers le cycle de la vie, ce qui implique que les adolescents auraient une tendance à conserver leurs schémas d'attitudes pour plusieurs décennies.

Troisièmement, Heinze et Horn (2009) ($n = 1\,069$ adolescents de 14 à 18 ans, États-Unis) n'ont pas démontré qu'il existe des différences dans les attitudes des adolescents en ce qui concerne l'acceptation de l'homosexualité en fonction de l'âge. Ils suggèrent que les préjugés sexuels seraient davantage reliés aux contacts intergroupes plutôt qu'aux différences développementales.

Quatrièmement, Poteat et Anderson (2012) ($n = 380$ adolescents de 12 à 18,50 ans, États-Unis) tirent la conclusion qu'il y a une diminution des préjugés homophobes entre le début et la fin de l'adolescence. Ils affirment aussi que l'âge représente un prédicteur significatif des scores à l'échelle d'*Attitudes Toward Gay men* (ATG) de Herek (1988) puisque, de façon générale, les scores à l'ATG diminuent alors que l'âge augmente. Cependant, la diminution des scores à l'ATG est significative chez les filles, mais pas chez les garçons. Encore ici, il est possible d'observer une influence entre différents facteurs. En effet, l'âge semble avoir une influence sur les attitudes homophobes, mais en interaction avec le genre. Selon Johnson *et al.* (1997) ($n = 714$ étudiants au collège, États-Unis), il y a une évolution à deux niveaux, c'est-à-dire que lorsque l'âge augmente, l'homophobie diminue et la croyance que l'homosexualité a une origine génétique augmente (en opposition à la croyance que l'homosexualité est un choix de style de vie qui peut être modifié). En plus d'une diminution des attitudes homophobes alors que l'âge augmente, les auteurs rapportent aussi une augmentation du niveau de confort à interagir avec des pairs gais et lesbiennes alors que l'âge augmente (Heinze et Horn, 2009; Johnson *et al.*, 1997). Heinze et Horn (2009) apportent une piste de compréhension à ces observations : il

est possible que lorsque l'âge des adolescents augmente, ces derniers soient plus susceptibles d'avoir des amis qui ont fait leur *coming out*, ou encore de rencontrer et de devenir ami avec des personnes gaies et lesbiennes. Ce genre de relation les placerait dans un environnement particulier d'interactions et d'expériences sociales, ce qui entraînerait une diminution des préjugés sexuels (Heinze et Horn, 2009). Ils ajoutent la possibilité que le développement social et cognitif soit relié à une envie chez l'adolescent d'être ami avec une personne qui s'identifie gaie ou lesbienne. Encore une fois, les auteurs font interagir deux variables pour tenter d'expliquer les différences d'attitudes d'une personne à l'autre.

Les divergences de résultats entre les études pourraient s'expliquer par le fait que les groupes d'âge diffèrent d'une étude à l'autre et sont donc difficilement comparables entre eux. Enfin, aucune de ces études ne vise la population d'adolescents au Québec.

2.4 Religiosité

Hackney et Sanders (2003) énoncent que la religiosité est un concept complexe à définir et constitué de plusieurs aspects, c'est-à-dire la dévotion personnelle (l'orientation religieuse), la dévotion institutionnelle (la fréquence de participation aux activités religieuses et le sentiment d'affiliation au groupe) et le fondamentalisme religieux (le niveau d'attachement aux principes religieux). Selon Schwartz (2011), le fondamentalisme religieux et l'orientation religieuse intrinsèque représentent les meilleurs prédicteurs de l'homophobie. Ainsi, dans les écrits scientifiques traitant des attitudes homophobes, les auteurs sont nombreux à intégrer la religiosité de leurs participants comme variable influente. De plus, la religiosité peut aussi avoir des effets sur des éléments entourant l'homosexualité, tels que les croyances biaisées à propos des origines de l'homosexualité, un plus grand inconfort durant une

interaction avec une personne homosexuelle et un soutien moins important pour les droits de la personne des homosexuels (Johnson *et al.*, 1997).

Comme c'est le cas pour le genre masculin, le fait d'avoir des croyances religieuses est une variable reconnue par les chercheurs comme étant associée à des niveaux supérieurs d'homophobie, comparativement au fait de ne pas avoir de croyances religieuses. En effet, Cárdenas *et al.* (2012) ($n = 283$ étudiants de 18 à 47 ans, Chili) observent que les participants qui se sont auto-identifiés comme religieux exprimaient plus d'attitudes négatives envers les personnes homosexuelles, comparativement à ceux qui ne s'auto-identifiaient pas comme religieux. Selon Schwartz (2011) ($n = 115$ adultes de 25 à 65 ans, États-Unis), les individus affiliés à des dénominations plus conservatrices ou orthodoxes tendent à être plus homophobes lorsqu'ils sont comparés à ceux qui n'ont pas d'affiliation religieuse ou qui sont membres d'organisations religieuses considérées comme plus modérées ou libérales. De plus, les préjugés homophobes exprimés par des personnes religieuses envers les gais et les lesbiennes peuvent toucher à tous les domaines de leur vie personnelle, telles les sphères sexuelle, familiale et spirituelle (Johnson *et al.*, 1997). Ainsi, être non religieux est associé négativement avec l'homophobie et implique d'appuyer davantage les droits des gais et des lesbiennes (Hooghe, 2011) ($n = 4\,870$ adolescents belges, $M = 18$ ans). Des nuances ont également été observées entre les confessions religieuses. Ainsi, le fait d'être un Canadien ou une Canadienne de religion juive est aussi associé positivement au soutien envers les militants des droits des gais, en comparaison au fait d'être un Canadien ou une Canadienne de religion catholique, musulmane ou protestante (Hooghe *et al.*, 2010) ($n = 9\,664$ adolescents belges et canadiens, $M = 16$ ans).

C'est par rapport à la religion musulmane que l'effet négatif de la religion sur la tolérance est le plus observable. Hooghe (2011), ainsi que Hooghe *et al.* (2010), ont

observé un effet fort, négatif et significatif sur le niveau de tolérance envers les gais et les lesbiennes chez les musulmans, lorsque comparés aux participants qui avaient répondu que la religion n'était pas importante dans leurs vies. L'étude longitudinale de Meeusen (2012) ($n = 2\,815$ Belges) vient appuyer cette observation. En mesurant les niveaux d'homophobie en 2008, alors que les participants avaient 18 ans, et en 2011, alors que les mêmes participants avaient 21 ans, Meeusen (2012) affirme que la diminution de l'homophobie était beaucoup plus limitée chez les musulmans que chez les non religieux et chez les catholiques, ce qui élargit le fossé entre les minorités musulmanes et le reste de la population. Hooghe *et al.* (2010) apportent une nuance à ces affirmations en établissant qu'il y a des niveaux de religiosité différents au sein d'une même religion, ce qui implique que ce ne sont peut-être pas les religions en elles-mêmes qui ont un effet sur l'homophobie, mais la culture entourant les religions. Ainsi, les gens qui pratiquent une religion peuvent faire partie d'une communauté ou d'une famille où ils se retrouvent plus souvent exposés aux discours religieux prohibant les pratiques homosexuelles. Par exemple, l'affiliation à une organisation religieuse est très courante aux États-Unis et, au sein de certaines de ces organisations, des messages négatifs à propos des personnes lesbiennes, gaies et bisexuelles sont véhiculés (Schwartz, 2011). Ceci implique donc une autre variable, soit la pratique de la religion.

Selon Hooghe *et al.* (2010), pratiquer une religion contribue à la formation d'une attitude négative envers les droits des personnes homosexuelles. Ainsi, ceux qui assistent plus régulièrement à un service religieux, peu importe la religion, sont significativement plus enclins à démontrer de l'intolérance face aux militants pour les droits des gais. D'autres études démontrent aussi un lien significatif entre le fait d'assister à des services religieux et les comportements négatifs dirigés à l'endroit des homosexuels (Jewell et Morrison, 2010; Morrison et Morrison, 2002; Morrison *et al.*, 1999; Rye et Meaney, 2010). Cette relation est particulièrement forte chez les

protestants et les musulmans, alors qu'elle est moindre chez les catholiques (Hooghe *et al.*, 2010). Il y a cependant une exception pour la religion juive. En effet, être juif et assister à des services religieux sont associés positivement au soutien pour les droits des gais (Hooghe *et al.*, 2010). Enfin, selon l'étude longitudinale de Meeusen (2012), plus un individu assiste à des cérémonies religieuses entre 2008 et 2011, plus il présente des attitudes homophobes, comparativement aux participants qui ne s'impliquent pas sur le plan de la pratique religieuse. Dans son étude, Schwartz (2011) a évalué l'effet de l'assistance aux services religieux sur les attitudes homophobes. Les participants ayant mentionné ne jamais assister à un service religieux présentaient significativement moins d'attitudes homophobes que les participants ayant mentionné y assister au moins une fois par semaine. Enfin, considérant l'effet de la religiosité sur les attitudes homophobes, Schwartz (2011) énonce qu'il n'est pas rare que les personnes homosexuelles choisissent de ne pas faire partie d'un établissement religieux traditionnel, même si leurs propres familles y sont étroitement affiliées.

Pour conclure, les résultats des chercheurs semblent converger vers le fait qu'une plus forte religiosité chez un individu puisse être associée à des attitudes plus négatives envers l'homosexualité.

2.5 Appartenance à un groupe ethnoculturel

Les différences entre les groupes ethnoculturels en ce qui concerne les préjugés homophobes ne font pas consensus d'une étude à l'autre (Poteat et Anderson, 2012). Hooghe *et al.* (2010) énoncent que le fait d'être né à l'extérieur du Canada ou de la Belgique, les deux pays d'où sont tirés leurs échantillons, a un effet négatif sur le soutien des droits des gais. Hooghe (2011) ajoute que l'homophobie est plus forte chez les minorités ethnoculturelles et les nouveaux immigrants que chez les citoyens

établis en Belgique depuis plusieurs années. De plus, selon Poteat et Anderson (2012) ($n = 380$ adolescents américains de 12 à 18,50 ans), l'effet du groupe ethnoculturel est évident, alors que les résultats obtenus à partir de l'échelle *Attitudes Toward Gay men* de Herek (1988) démontrent que les Américains caucasiens ont significativement moins d'attitudes homophobes que les groupes ethnoculturels minoritaires américains. Par contre, en raison de la faible représentation de certains de ces groupes dans leur échantillon, les chercheurs n'étaient pas en mesure d'évaluer les différences entre chacun des groupes. L'étude de Poteat, Kimmel et Wilchins (2010) énonce des résultats semblables, à savoir que chez les adolescents américains de 12 à 18 ans ($n = 284$, $M = 14,50$ ans), les élèves s'identifiant comme appartenant à une minorité ethnoculturelle ont rapporté des scores de langage homophobe plus élevés que les élèves s'identifiant comme caucasiens. Encore une fois, même si l'échantillon était constitué d'une diversité de groupes ethnoculturels, le petit nombre de participants s'identifiant à certains sous-groupes ne permettait pas de réaliser des analyses plus nuancées avec des puissances statistiques suffisantes (Poteat *et al.*, 2010).

D'un autre côté, Birkett (2010) ($n = 493$ adolescents de 11 à 14 ans) n'a pas trouvé de différence significative entre les caucasiens et les Afro-Américains aux États-Unis quant à l'utilisation d'injures homophobes. En ce qui concerne l'étude de Morrison *et al.* (2009) comparant les niveaux d'homonégativité des étudiants universitaires américains et canadiens ($n = 982$ adultes de 17 à 48 ans), les résultats démontrent que les Américains présentent un niveau supérieur d'homonégativité traditionnelle. Ceci implique que les étudiants universitaires américains adoptent plus d'attitudes négatives basées sur la morale et la tradition au sujet de l'homosexualité que les étudiants canadiens, bien que cette tendance demeure à corroborer avec d'autres études.

Enfin, les chercheurs qui tiennent compte de l'appartenance à un groupe ethnoculturel semblent observer des différences entre les groupes ethnoculturels majoritaires et les groupes ethnoculturels minoritaires de leurs échantillons en ce qui concerne les attitudes à l'égard de l'homosexualité. Cependant, ces différences ne font pas consensus et d'autres études sont nécessaires pour discriminer davantage entre les groupes.

2.6 Niveau d'études anticipé

L'effet du niveau d'éducation sur les attitudes homophobes est mitigé selon la communauté scientifique. Le niveau de scolarisation atteint peut être un bon indicateur d'attitudes tolérantes envers les minorités sexuelles; les individus ayant un niveau d'éducation plus élevé présentent généralement plus d'attitudes positives envers les lesbiennes et les gais que ceux qui ont réalisé moins d'études (Mohipp et Morry, 2004) ($n = 152$ étudiants canadiens, $M = 20,47$ ans). Cárdenas *et al.* (2012) ajoutent que de plus nombreuses années d'éducation favorisent l'élimination des attitudes négatives envers les hommes gais et les lesbiennes. Schellenberg *et al.* (1999) ($n = 199$ étudiants canadiens de 18 à 35 ans) concluent que les attitudes envers l'homosexualité s'améliorent au fil des années passées à l'université, surtout chez les hommes. Ils établissent aussi une distinction entre les domaines d'études en déterminant que les étudiants dans les départements des arts et des sciences sociales ont des attitudes plus positives envers l'homosexualité que les étudiants en gestion ou en sciences. Dans l'étude de Hooghe (2011) ($n = 4\,870$ adolescents belges), les adolescents ayant des aspirations d'études supérieures avaient des niveaux d'homophobie fortement inférieurs aux autres. Les résultats de Meeusen (2012) vont dans le même sens, bien que le lien entre les deux variables ne soit que légèrement significatif. Dans son étude longitudinale, Meeusen (2012) démontre que les jeunes adultes ($n = 2\,815$ Belges de 18 et 21 ans) ayant des objectifs d'éducation plus élevés

voient leur homophobie diminuer plus rapidement entre 2008 et 2011 que ceux ayant des objectifs d'éducation inférieurs. Meeusen (2012) suggère que ce ne soient pas les études en soi qui modifient les attitudes, mais plutôt le fait que les individus qui ont des aspirations d'études supérieures ou qui réalisent des études supérieures sont des individus qui sont plus enclins à remettre en question leurs idées et les stéréotypes véhiculés dans la société, dont ceux entourant l'homosexualité.

Cependant, Schwartz (2011) n'a pas observé de différence significative entre les niveaux d'éducation en ce qui concerne l'homophobie chez sa population d'adultes américains ($n = 115$ adultes de 25 à 65 ans). Pour l'auteure, ce résultat était inattendu et indiquerait que l'éducation seule pourrait ne pas avoir un impact assez important pour changer les préjugés. Il semblerait donc que ce ne soit pas le niveau d'éducation en soi qui conduise à une réduction du niveau d'homophobie, mais plutôt l'exposition à différents messages éducatifs, c'est-à-dire ceux qui pointent les préjugés de façon explicite, par exemple des ateliers ciblant la réduction des préjugés raciaux, sexistes ou homophobes, et promouvant la tolérance et le respect (Schwartz, 2011). Il apparaît donc que le niveau d'études anticipé est une autre variable qui ne fait pas consensus chez les auteurs.

2.7 Connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle

En ce qui concerne la relation entre le fait de connaître une personne homosexuelle et les attitudes homophobes, les résultats des chercheurs sont assez convergents. Dowling *et al.* (2007) énoncent que les attitudes négatives envers l'homosexualité découlent souvent de stéréotypes et de mythes inappropriés. Or, si un individu apprend à connaître une personne s'identifiant comme homosexuelle ou bisexuelle, il sera confronté à ses stéréotypes et ses croyances personnelles à l'intérieur de cette relation et pourra y acquérir de plus grandes connaissances à propos de

l'homosexualité. Ainsi, de plus grandes connaissances à propos de l'homosexualité sont significativement liées à des niveaux inférieurs d'homophobie (Dowling *et al.*, 2007). Costa et Davies (2012) ajoutent que les adolescents et les adolescentes qui connaissent un individu homosexuel ont aussi une perception moins traditionnelle des rôles de genre.

Selon Meeusen (2012), le fait d'avoir des contacts avec des personnes ayant une orientation sexuelle différente de sa propre orientation réduit significativement les préjugés et les attitudes homophobes, spécialement chez les hommes. De plus, alors que les femmes sont plus nombreuses que les hommes à avoir des amis d'une orientation sexuelle minoritaire, ces amitiés semblent avoir un effet positif principalement chez les hommes. Meeusen (2012) émet donc l'hypothèse que les hommes sont plus dépendants que les femmes de ce genre d'expérience réelle pour remettre en question leurs idées et leurs attitudes. Chez les adolescents, l'expérience d'avoir un ami appartenant à une minorité sexuelle semble aussi faire diminuer la croyance que l'homosexualité n'est pas naturelle et, spécialement chez les garçons, cela semble faire augmenter leur croyance que les individus homosexuels ont le droit d'être qui ils sont (Heinze et Horn, 2009).

Ainsi, Schwartz (2011) ajoute que le fait d'avoir une relation intime et une communication ouverte à propos de l'orientation sexuelle avec une personne homosexuelle augmente significativement la possibilité que les sentiments positifs envers cette personne se généralisent à la communauté gaie entière. Heinze et Horn (2009) ont mené une étude sur les contacts intergroupes et les croyances quant à l'homosexualité chez 1 069 adolescents américains âgés de 14 à 18 ans. Leurs résultats indiquent que c'est l'intimité du contact avec un ami gai ou une amie lesbienne qui est associée à une réduction des préjugés et à une augmentation des attitudes positives, et ce, peu importe l'âge ou le genre (Heinze et Horn, 2009). En

effet, avoir un ou une amie homosexuel(le) est aussi associé à une moins grande tolérance à l'égard des injustices dirigées envers les homosexuels, à une diminution de l'exclusion des individus homosexuels sur la base de leur orientation sexuelle et à un plus grand confort à interagir avec des homosexuels (Heinze et Horn, 2009).

Par ailleurs, Mohipp et Morry (2004) énoncent que les individus ayant plus de contacts avec des hommes gais ont aussi plus d'attitudes positives envers eux. Il en serait de même en ce qui concerne les contacts avec des femmes lesbiennes (Mohipp et Morry, 2004). Toutefois, Jewell et Morrison (2010), ainsi que Schwartz (2011), évaluent que le nombre de gais ou de lesbiennes connus, qu'il s'agisse d'amis, de membres de la famille ou de collègues de travail, n'est pas relié significativement au score autorapporté d'attitudes négatives envers l'homosexualité. Heinze et Horn (2009) réitèrent que ce n'est pas le nombre d'homosexuels ou de bisexuels connus qui peut influencer les attitudes envers l'homosexualité, mais plutôt la présence d'une relation significative avec une personne ayant une orientation sexuelle minoritaire. Ils suggèrent aussi de faire preuve de vigilance avec les stratégies d'intervention qui se limitent à mettre en contact différents groupes de jeunes avec l'objectif d'améliorer les relations intergroupes (Heinze et Horn, 2009). En effet, le contact occasionnel pourrait augmenter les préjugés des adolescents envers les personnes homosexuelles. Dans leur étude, les étudiants ayant rapporté un contact occasionnel ne présentaient pas plus d'attitudes favorables que les étudiants ayant rapporté n'avoir aucun contact et, dans certains cas, présentaient même plus de préjugés (Heinze et Horn, 2009).

Le fait d'avoir des connaissances au sujet de l'homosexualité et le fait d'entretenir une relation significative avec une personne homosexuelle seraient donc des facteurs pouvant influencer favorablement les attitudes à l'égard de l'homosexualité.

2.8 Critique des études

Une critique importante doit être mentionnée au sujet des études de Hooghe (2011), de Poteat et Anderson (2012), et de Schwartz (2011). En effet, leurs questionnaires n'incluaient pas de question au sujet de l'orientation sexuelle du participant, ce qui fait en sorte que les résultats tiennent compte de tous les participants, peu importe leur orientation sexuelle, bien que sa propre orientation sexuelle minoritaire teinte forcément les attitudes envers les orientations sexuelles minoritaires. Ceci représente un biais potentiel dans l'interprétation des résultats, car il leur a été impossible de départager les orientations sexuelles de leurs participants.

De plus, aucune de ces études ne vise spécifiquement les adolescents québécois, et celles qui ciblent le Canada se sont davantage intéressées aux populations de l'Ontario (Dowling *et al.*, 2007), de la Colombie-Britannique (Saewyc *et al.*, 2007), de l'Alberta (Brown et Alderson, 2010), et de Terre-Neuve et du Labrador (Morrison *et al.*, 1997; Morrison *et al.*, 1999). De plus, Taylor et Peter (2011) ont mené une étude auprès de 3 607 élèves du secondaire à travers le Canada, à l'exclusion du Québec. En effet, une entente de division du territoire canadien avait été conclue entre deux groupes de chercheurs, selon laquelle Chamberland, Émond, Julien, Otis et Ryan (2010) menaient l'étude au Québec, et Taylor et Peter (2011) menaient une étude semblable dans les autres provinces canadiennes. Étant donné que les attitudes et les croyances d'un individu sont profondément formées par le contexte socioculturel dans lequel il vit, les conditions dans lesquelles les préjugés sont exprimés peuvent varier largement d'une culture à l'autre (Cárdenas *et al.*, 2012). Il est donc important de ne pas généraliser les résultats des études canadiennes à la population des adolescents québécois et nécessaire de mener une étude sur les attitudes à l'égard de l'homosexualité auprès de la population d'adolescents du Québec.

Enfin, la présente étude évaluera les effets du genre, de l'âge, de la religiosité, de l'appartenance ethnoculturelle, du niveau d'études anticipé et du fait de connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle sur les attitudes à l'égard de l'homosexualité chez les adolescentes et les adolescents québécois.

CHAPITRE III

CADRE CONCEPTUEL

L'objectif de cette étude est d'évaluer les facteurs sociodémographiques associés aux attitudes à l'égard de l'homosexualité chez les adolescentes et les adolescents de 3^e et 5^e secondaire du Québec. Les attitudes à l'égard des orientations sexuelles non hétérosexuelles sont fortement associées aux contextes historique et social auxquels elles sont intégrées, ce qui signifie que le terme homophobie ne devrait pas être utilisé sans une définition claire de ses spécificités locales (Costa *et al.*, 2012).

Dans la présente étude, c'est le terme homonégativité qui sera utilisé pour désigner les attitudes négatives à l'égard des personnes gaies et bisexuelles, et il se définira comme suit : un préjugé dirigé contre un individu ayant une orientation sexuelle non hétérosexuelle, ou présumée comme telle, ou contre un individu ayant une identité de genre non traditionnelle. Le choix d'adopter le concept d'homonégativité plutôt que d'adopter le concept d'homophobie réside dans le fait que cette étude a pour objectif de souligner les préjugés associés à l'homosexualité plutôt que de souligner la haine associée à l'homosexualité. Ce choix prend appui sur les concepts d'homonégativité moderne (Morrison et Morrison, 2002) et d'homonégativité traditionnelle (Morrison *et al.*, 1997), où l'homonégativité moderne désigne une vision plus contemporaine des préjugés à l'égard de l'homosexualité, alors que l'homonégativité traditionnelle réfère davantage aux règles morales et à l'aversion associées à l'homosexualité. Plus concrètement, Morrison et Morrison (2002) énoncent qu'ils ont observé une transition dans les explications sous-jacentes à l'homonégativité. L'homonégativité traditionnelle découlait et découle toujours de fausses croyances concernant

l'homosexualité, ainsi que de traditions morales et religieuses. Or, ils ont observé que l'homonégativité traditionnelle s'est progressivement transformée en homonégativité moderne, qui découle de préoccupations plus abstraites qui laissent sous-entendre que la discrimination basée sur l'orientation sexuelle est chose du passé, par exemple : *Les hommes gais et les lesbiennes exagèrent l'importance de leurs préférences sexuelles, ce qui les empêche de s'assimiler à la culture dominante* (Morrison et Morrison, 2002).

Cette étude vise à répondre à la question suivante : « Quels sont les facteurs sociodémographiques associés aux attitudes négatives à l'égard de l'homosexualité chez les adolescentes et les adolescents du Québec ? » Plus précisément, les effets du genre, de l'âge, de la religiosité, de l'appartenance à un groupe ethnoculturel, du niveau d'études anticipé et du fait de connaître une personne homosexuelle ou bisexuelle seront évalués. Cependant, l'échelle de mesure ne permet pas de faire la distinction entre les attitudes à l'égard des hommes gais et les attitudes à l'égard des femmes lesbiennes.

Les principales hypothèses de recherche de cette étude sont au nombre de cinq, auxquelles s'ajoutent deux sous-hypothèses pour chacune des hypothèses principales. Dans un premier temps, chacune des variables évaluées sera mise en relation avec le concept global d'attitudes négatives envers l'homosexualité. Ensuite, chacune des variables sera mise en relation avec l'homonégativité moderne (Morrison et Morrison, 2002) et l'homonégativité traditionnelle (Morrison *et al.*, 1997). Cette distinction a été faite afin de vérifier si les facteurs sociodémographiques à l'étude sont plus fortement associés à l'une ou l'autre des formes d'homonégativité, et ainsi obtenir une indication sur les types d'attitudes que chacun des facteurs peut engendrer.

- Hypothèse 1 : Le genre masculin sera associé à des attitudes négatives plus fortes envers l'homosexualité que le genre féminin. Sous-hypothèses : il en sera de même en ce qui concerne l'homonégativité moderne et l'homonégativité traditionnelle.
- Hypothèse 2 : Les individus plus âgés présenteront moins d'attitudes négatives envers l'homosexualité que les plus jeunes. Sous-hypothèses : il en sera de même en ce qui concerne l'homonégativité moderne et l'homonégativité traditionnelle.
- Hypothèse 3 : Les individus moins exposés ou nouvellement exposés aux valeurs laïques et contemporaines présentes dans le Québec actuel démontreront des attitudes négatives plus fortes envers l'homosexualité que ceux qui y sont largement exposés ou qui le sont depuis longtemps. Sous-hypothèses : il en sera de même en ce qui concerne l'homonégativité moderne et l'homonégativité traditionnelle. Cette hypothèse et ces deux sous-hypothèses s'intéressent aux individus à religiosité élevée, aux individus appartenant à un groupe ethnoculturel minoritaire au Québec et au lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire de l'individu.
- Hypothèse 4 : Les individus ayant des objectifs d'éducation plus élevés présenteront moins d'attitudes négatives envers l'homosexualité que ceux ayant des objectifs d'éducation inférieurs. Sous-hypothèses : il en sera de même en ce qui concerne l'homonégativité moderne et l'homonégativité traditionnelle.

Hypothèse 5 : Le fait d'être en relation avec une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle sera associé à des attitudes négatives moins fortes envers l'homosexualité. Sous-hypothèses : il en sera de même en ce qui concerne l'homonégativité moderne et l'homonégativité traditionnelle.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

La présente étude s'inscrit à l'intérieur d'une enquête transversale, soit l'étude de Chamberland *et al.* (2010). Entre février et juin 2009, 2 747 élèves de 3^e et 5^e secondaire provenant de 30 écoles secondaires publiques à travers le Québec ont participé à l'étude (91,60 % du nombre visé). Initialement, l'objectif était une collecte de 3 000 questionnaires, soit 1 500 pour chacun des niveaux. L'étude s'adressait à tous les élèves.

4.1 Participants

Afin d'être représentatives de tout le territoire du Québec, l'échantillonnage a d'abord été divisé en trois strates régionales, soit : la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal, la RMR de Québec et les autres régions (hors RMR). Des précautions ont été prises afin de répartir l'échantillon hors RMR en proportion dans l'est et l'ouest du Québec. Les établissements y étaient alors classés selon leur taille afin de procéder à l'échantillonnage probabiliste systématique proportionnel au nombre d'élèves inscrits (échantillon aléatoire). Les écoles secondaires ont été sélectionnées d'abord en considérant le niveau de 3^e secondaire; elles devaient compter au moins deux classes de ce niveau, soit un minimum de 50 élèves. Si les écoles choisies pour leur 3^e secondaire n'accueillaient pas également l'équivalent de deux classes de 5^e secondaire, une école avec deux classes de 5^e secondaire voisine (le plus possible), de même langue et de la même commission scolaire était alors choisie pour l'échantillon. Ceci avait pour objectif que les deux niveaux proviennent

de milieux homogènes. Les écoles trop petites pour accueillir deux classes de 3^e ou de 5^e secondaire ont été exclues de la sélection. Lorsque contactés à la suite de la sélection de leur école par la méthode d'échantillonnage, les responsables étaient libres d'accepter de participer à l'étude ou non. À l'intérieur des écoles, les classes ont ensuite été choisies par quota, par le responsable de l'étude dans l'établissement et selon la disponibilité des classes. Le recrutement des élèves s'est fait à l'intérieur des classes sélectionnées. Afin de maximiser le taux de réponse tout en limitant l'investissement de ressources, ce sont tous les élèves présents dans chaque classe qui ont été sollicités, incluant ceux appartenant à une minorité sexuelle. Les enseignants ont accordé une période de 50 minutes en classe afin de donner les explications aux élèves et de les laisser remplir le questionnaire.

4.2 Instruments

Les participants ont rempli le questionnaire *Climat scolaire en milieu secondaire : attitudes et perceptions face à l'homosexualité*. Il s'agit d'un questionnaire maison construit pour l'enquête, inspiré de questionnaires déjà établis. Dans ce questionnaire, des thèmes tels que le sentiment d'appartenance au milieu scolaire, l'intimidation, le harcèlement et l'utilisation d'insultes homophobes sont abordés. La portion du questionnaire utilisée dans la présente étude est la section des questions sociodémographiques ainsi que l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité (voir annexe A).

4.2.1 Variables sociodémographiques

Les questions sociodémographiques qui ont été posées aux adolescents visaient à recueillir les éléments suivants : l'âge, le genre (1. Masculin; 2. Féminin), l'appartenance à un groupe ethnoculturel (1. Québécois d'origine canadienne-

française; 2. Québécois d'origine canadienne-anglaise; 3. Européen; 4. Caraïbéen; 5. Africain; 6. Latino-américain; 7. Maghrébin ou Moyen-oriental; 8. Asiatique; 9. Américain des États-Unis; 10. Canadien d'une autre province que le Québec; 11. Autochtone ou Membre des Premières Nations; 12. Autre, *préciser*), le nombre d'années habitées au Québec (1. Depuis toujours/depuis ma naissance; 2. Depuis x années), le niveau d'études anticipé (1. Ne pas terminer mes études secondaires; 2. Terminer mon secondaire seulement; 3. Faire un diplôme d'études professionnelles; 4. Faire des études collégiales; 5. Faire des études universitaires; 6. Autre, *préciser*), l'appartenance à une religion (1. Catholique; 2. Protestante; 3. Musulmane; 4. Orthodoxe chrétienne; 5. Juive; 6. Bouddhiste; 7. Hindoue; 8. Sikhe; 9. Aucune religion, non croyant(e) ou athée; 10. Autre, *préciser*), la pratique de cette religion (1. Praticant(e); 2. Non pratiquant(e)), la pratique de la religion par les parents (1. Praticants; 2. Non pratiquants; 3. Un d'entre eux n'est pas pratiquant), le fait de connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle (1. Oui; 2. Non), et si oui, qui est ou quelles sont ces personne(s) (1. Père ou mère; 2. Frère ou sœur; 3. Cousin ou cousine; 4. Oncle ou tante; 5. Ami ou amie; 6. Coéquipier en classe ou dans une équipe sportive de l'école; 7. Voisin ou voisine; 8. Collègue de travail; 9. Connaissance; 10. Autre, *préciser*).

4.2.2 Échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité

L'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité a été développée à partir des items d'Otis, Ryan et Chouinard (1997) et des mythes et préjugés relatifs à l'homosexualité fréquemment véhiculés. Elle est composée de 14 items avec une échelle de réponse en 5 points de type Likert, allant de totalement en désaccord à totalement en accord. Les réponses des participants ont été analysées selon un score sur 70 (14 x 5), un score de 70 / 70 représentant de très fortes attitudes négatives envers l'homosexualité. Dans l'échelle, la terminologie utilisée pour désigner les homosexuels est : gais,

lesbiennes et homosexuels. Voici deux exemples d'items de l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité : « S'ils le voulaient vraiment, la plupart des gais et lesbiennes pourraient devenir hétérosexuels » et « Il n'y a pas de vie possible quand on est gai ou lesbienne ». L'alpha de Cronbach ($\alpha = 0,88$) calculé suite à la passation du questionnaire permet de conclure que l'échelle d'attitude par rapport à l'homosexualité possède une très bonne cohérence interne. L'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité a été soumise à une analyse par composantes principales; les résultats peuvent être consultés dans la section 5.2.1. Globalement, les 14 items de l'échelle saturent sur deux facteurs distincts, soit l'homonégativité moderne (9 items, score sur 45) ($\alpha = 0,88$) et l'homonégativité traditionnelle (5 items, score sur 25) ($\alpha = 0,63$).

4.3 Procédures

Les instructions des chercheurs ont été communiquées aux enseignants de chaque classe, qui étaient chargés de distribuer les questionnaires aux élèves et de les ramasser sous enveloppe lorsque dûment remplis. Il était alors expliqué aux élèves que leur participation était volontaire et que le fait de répondre au questionnaire impliquait qu'ils acceptaient de participer à l'étude. De plus, il leur était possible de se retirer à tout moment et l'option de se retirer leur était de nouveau offerte à la fin du questionnaire. Il s'agissait de cocher la case mentionnant « Je souhaite me retirer de la recherche ». L'ensemble des questionnaires recueillis dans chaque école a ensuite été envoyé à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) pour analyses. Une fois acheminées à l'UQAM, les données ont été entrées dans le logiciel d'analyse de données quantitatives SPSS 14.

Lors des analyses statistiques préliminaires, certains regroupements ont été nécessaires afin que chaque groupe soit constitué de suffisamment de répondants.

Ainsi, l'appartenance à un groupe ethnoculturel a été recodée de la façon suivante :

1. Québécois (Québécois d'origine canadienne-française et Québécois d'origine canadienne-anglaise);
2. Européen;
3. Asiatique;
4. De l'Amérique du Nord (Américain des États-Unis, Canadien d'une autre province que le Québec et Autochtone ou Membre des Premières Nations);
5. Latino-américain ou Caribéen; et
6. Africain, Maghrébin ou Moyen-oriental.

Les participants ayant répondu « Autres » ont été regroupés avec le groupe ethnoculturel le plus semblable au leur. Le niveau d'études anticipé a été recodé de la façon suivante :

1. Terminer mes études secondaires ou arrêter avant (ne pas terminer mes études secondaires et terminer mon secondaire seulement);
2. Faire un diplôme d'études professionnelles;
3. Faire des études collégiales; et
4. Faire des études universitaires.

Les participants ayant répondu « Autres » ont soit été regroupés avec le niveau d'études se rapprochant le plus de leurs aspirations (par exemple, aller à l'école de police a été recodé dans 3. Faire des études collégiales), soit ils ont été éliminés des analyses si la réponse ne permettait pas de recodification (par exemple, les étudiants désirant se joindre à l'armée). L'appartenance à une religion a été recodée de la façon suivante :

1. Catholique;
2. Protestante;
3. Musulmane;
4. Aucune religion, non croyant(e) ou athée; et
5. Autres (Orthodoxe chrétienne, Juive, Bouddhiste, Hindoue, Sikhe et Autre).

Ce regroupement d'appartenances religieuses a été nécessaire en raison du faible nombre de participants ayant répondu appartenir à chacune d'entre elles. Enfin, la variable concernant les personnes gaies, lesbiennes ou bisexuelles connues a été recodée de la façon suivante :

1. Famille immédiate (Père ou mère et Frère ou sœur);
2. Famille élargie (Cousin ou cousine et Oncle ou tante);
3. Ami ou amie; et
4. Entourage (Coéquipier en classe ou dans une équipe sportive de l'école, Voisin ou voisine, Collègue de travail, Connaissance et Autre).

Par ailleurs, une nouvelle variable a été créée à partir de la différence entre l'âge de l'adolescent et le nombre d'années de résidence au Québec, soit le lieu de

fréquentation scolaire au niveau primaire. Cette variable a été créée avec l'objectif d'évaluer si le lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire pouvait avoir un effet sur les attitudes d'homonégativité à l'adolescence. Le lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire a été opérationnalisé de la façon suivante : les adolescents ayant complété toute leur scolarisation primaire au Québec (être né ou arrivé au Québec avant l'âge de 6 ans), les adolescents qui ont réalisé leur scolarisation primaire en partie au Québec (être arrivé au Québec entre 6 et 12 ans) et ceux qui ont effectué toute leur scolarisation primaire ailleurs qu'au Québec (être arrivé au Québec après l'âge de 12 ans).

4.4 Démarche analytique

En ce qui concerne les analyses statistiques, une analyse par composantes principales, un test *T*, des analyses de variance (ANOVA), des régressions linéaires et une régression multiple ont été réalisées. L'analyse par composantes principales a servi à déterminer le nombre de facteurs sous-jacents à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité. Le test *T* et les ANOVA ont permis de déterminer entre quels groupes se situent les différences significatives quant au score à l'échelle d'attitudes en fonction des variables soumises aux analyses. Les régressions sont les analyses prédominantes puisqu'il s'agit ici de se baser sur les facteurs sociodémographiques pour prédire les attitudes à l'égard de l'homosexualité. Enfin, la régression multiple permet de quantifier l'apport relatif de chacune des variables sociodémographiques dans la prédiction des scores à l'échelle d'attitudes envers l'homosexualité dans une seule analyse multivariée, tout en contrôlant l'effet des autres facteurs. Afin d'obtenir le modèle final le plus parcimonieux possible, les variables non significatives en univarié seront retirées de l'analyse de régression multiple multivariée. Puisque tous les facteurs sociodémographiques se retrouvent chez chacun des participants de

l'étude, la régression multiple permettra d'estimer l'effet de tous les facteurs simultanément, tout en évaluant la contribution respective de chacun de ces facteurs.

4.5 Considérations éthiques

La présente étude a obtenu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (numéro du certificat d'approbation éthique : R1-071305) (voir annexe B). De plus, avant de remplir le questionnaire, les élèves ont été assurés que leur anonymat serait préservé, de même que la confidentialité de leurs réponses. Il leur a aussi été expliqué que leur participation à l'étude était sur une base volontaire et qu'ils pouvaient se retirer à n'importe quel moment en arrêtant de répondre au questionnaire ou en cochant la case appropriée à la fin du questionnaire.

CHAPITRE V

RÉSULTATS

Le chapitre des résultats se présente en deux temps, soit les analyses préliminaires, où sont énoncées les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon à l'étude, puis les analyses statistiques inférentielles regroupant une analyse par composantes principales, un test *t*, des analyses de variance (ANOVA), des régressions linéaires et une régression multiple. Toutes les analyses ont été effectuées avec le logiciel statistique SPSS 22. L'analyse des résultats, les implications et les potentielles limitations pour chacune de ces variables seront ensuite discutées dans le chapitre suivant.

5.1 Analyses préliminaires

Les résultats des analyses préliminaires figurent au tableau 5.1.

5.1.1 Genre, âge et appartenance à un groupe ethnoculturel

L'échantillon est constitué à 47,4 % de garçons ($n = 1\,301$) et à 52,6 % de filles ($n = 1\,444$). Les adolescents sont âgés de 14 à 19 ans, avec une moyenne de 15,83 ans ($\bar{E.T.} = 1,14$). En ce qui concerne les groupes ethnoculturels auxquels ils considèrent appartenir, il leur était possible d'en identifier plus d'un. Ainsi, 82,6 % ($n = 2\,253$) ont identifié un groupe d'appartenance, 14,5 % ($n = 396$) en ont identifié deux, 2,6 % ($n = 70$) en ont identifié trois, 0,2 % ($n = 6$) en ont identifié quatre et 0,10 % ($n = 2$) en ont identifié cinq. De ce fait, 81,2 % ($n = 2\,216$) s'identifient comme Québécois;

9,8 % ($n = 267$) s'identifient comme Européens; 7,4 % ($n = 201$) se considèrent Asiatiques; 5,50 % ($n = 150$) s'identifient comme Latino-américains ou Caribéens; 5,5 % ($n = 150$) se positionnent comme étant originaires de l'Amérique du Nord; et 5,2 % ($n = 141$) se considèrent originaires de l'Afrique, du Maghreb ou du Moyen-Orient.

5.1.2 Nombre d'années de résidence au Québec et lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire

Parmi les participants, 85,2 % ($n = 2\,340$) sont nés au Québec, et les 14,3 % ($n = 394$) qui ne sont pas nés au Québec y vivent depuis en moyenne 8 ans ($\acute{E}.T. = 4,43$). À 91,6 % ($n = 500$), les adolescents ont complété toute leur scolarisation primaire au Québec. Par ailleurs, 5,3 % ($n = 144$) ont complété leur scolarisation primaire en partie au Québec et 3,2 % ($n = 86$) ont complété toute leur scolarisation primaire ailleurs qu'au Québec.

5.1.3 Niveau d'études anticipé

En ce qui concerne les aspirations d'études des adolescents, 4,0 % ($n = 105$) prévoient arrêter leurs études avant ou lors de l'obtention de leur diplôme d'études secondaires; 15,4 % ($n = 409$) prévoient obtenir un diplôme d'études professionnelles; 24,3 % ($n = 644$) planifient faire des études collégiales; et 56,3 % ($n = 1\,494$) prévoient faire des études universitaires.

5.1.4 Religiosité

Quant aux confessions religieuses, 57,9 % ($n = 1\,550$) disent être de religion catholique; 6,0 % ($n = 161$) s'identifient à la religion protestante; 3,8 % ($n = 103$)

sont de confession musulmane; 8,1 % ($n = 216$) adhèrent à d'autres religions; et 24,2 % ($n = 648$) disent n'appartenir à aucune religion, être non croyants ou athées. Parmi ceux qui ont dit appartenir à une religion, 56,4 % ($n = 1\,548$) se disent non pratiquants et 16,9 % ($n = 464$) se disent pratiquants. Enfin, les adolescents répondent à 66,30 % ($n = 1\,820$) que leurs parents ne sont pas pratiquants; à 20,0 % ($n = 549$) que leurs parents sont pratiquants; et à 10,6 % ($n = 291$) qu'un de leurs parent n'est pas pratiquant.

5.1.5 Connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle

Chez les répondants, 76,6 % ($n = 2\,083$) connaissent au moins une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle (GLB), alors que 23,4 % ($n = 638$) n'en connaissent pas. Parmi ceux qui connaissent une personne GLB, 3,6 % ($n = 74$) ont un ou deux membres de leur famille immédiate qui est GLB, 24,0 % ($n = 495$) ont un ou deux membres de leur famille élargie qui est GLB et 55,1 % ($n = 1\,139$) ont au moins un ami ou une amie qui est GLB. Enfin, 72,3 % ($n = 1\,494$) connaissent entre une et quatre personnes dans le reste de leur entourage qui est gaie, lesbienne ou bisexuelle.

5.1.6 Échelle d'attitudes à l'égard de l'homosexualité

Sur un maximum possible de 70, les scores des adolescents à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité s'étendent entre 14 et 70, avec un score moyen de 31,02 ($\bar{E.T.} = 11,25$), garçons et filles confondus. L'alpha de Cronbach ($\alpha = 0,88$) calculé suite à la passation du questionnaire permet de conclure que l'échelle d'attitude par rapport à l'homosexualité possède une bonne consistance interne. En ce qui concerne la sous-échelle mesurant l'homonégativité moderne, elle est composée de 9 items et les adolescents peuvent obtenir des scores allant de 9 à 45 ($\alpha = 0,88$). Quant à la sous-échelle mesurant l'homonégativité traditionnelle, elle est composée de 5 items et les

Tableau 5.1 : Fréquence des variables sociodémographiques

Âge	Minimum 14	Maximum 19	Moyenne 15,83	É.T. 1,14
	Fréquence (n)		Pourcentage (%)	
Genre				
Masculin	1 301		47,4	
Féminin	1 444		52,6	
Nombre d'appartenances ethnoculturelles identifiées				
1	2 253		82,6	
2	396		14,5	
3	70		2,6	
4	6		0,2	
5	2		0,1	
Appartenance à un groupe ethnoculturel				
Québécois	2 216		81,2	
Européen	267		9,8	
Amérique latine ou Caraïbes	150		5,5	
Afrique, Maghreb ou Moyen-Orient	141		5,2	
Asiatique	201		7,4	
Amérique du Nord	150		5,5	
Nombre d'années au Québec				
Depuis toujours	2 340		85,2	
Né ailleurs	394		14,3	
Lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire				
Avoir fait tout son primaire au Québec	2 500		91,6	
Avoir fait son primaire en partie au Québec	144		5,3	
Avoir fait tout son primaire ailleurs qu'au Québec	86		3,2	

	Fréquence (n)	Pourcentage (%)
Niveau d'études anticipées		
Études secondaires ou moins	105	4,0
Études professionnelles	409	15,4
Études collégiales	644	24,3
Études universitaires	1 494	56,3
Confession religieuse		
Catholique	1 550	57,9
Protestante	161	6,0
Musulmane	103	3,8
Autre	216	8,1
Aucune religion, non croyant(e) ou athée	648	24,2
Pratique de la religion par l'adolescent		
Pratiquant(e)	464	16,9
Non pratiquant(e)	1 548	56,4
Pratique de la religion par les parents		
Pratiquants	549	20,0
Non pratiquants	1 820	66,3
Un d'entre eux n'est pas pratiquant	291	10,6
Connaître une personne GLB		
Connaître au moins une personne GLB	2 083	76,6
Ne pas connaître une personne GLB	638	23,4
Les personnes GLB connues des jeunes		
Famille immédiate	74	3,6
Famille élargie	495	24,0
Ami(e)	1 139	55,1
Entourage	1 494	72,3

Note. S'ils sont nés ailleurs qu'au Québec, les adolescents y vivent depuis en moyenne 8 ans (É.T. = 4,43).

N = 2 747.

adolescents peuvent obtenir des scores allant de 5 à 25 ($\alpha = 0,63$). Le résultat de la corrélation entre les deux sous-échelles est significatif et les sous-échelles présentent un lien modéré positif ($r(2\,548) = 0,56, p < 0,001$).

5.2 Analyses statistiques

Les prochains résultats sont à interpréter avec précaution, car en fonction des résultats recueillis auprès des jeunes, il est impossible d'obtenir une distribution normale de l'âge et des scores à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité, et ce, peu importe les transformations effectuées sur la distribution (racine carrée, logarithmique, inverse ou reflet). Pourtant, la normalité de la distribution est un postulat de base à remplir pour l'analyse par composantes principales, l'ANOVA, le test t et la régression. De plus, d'autres postulats de base n'ont pu être rencontrés, soit l'homogénéité des variances (pour l'ANOVA et le test t), la linéarité des relations entre les variables (pour les régressions) et la normalité des résidus (pour les régressions).

5.2.1 Analyse par composantes principales

Une analyse par composantes principales a été réalisée sur l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité ($\alpha = 0,88$) afin d'extraire un minimum de facteurs qui permettront d'expliquer un maximum de la variance aux scores à l'échelle (voir tableau 5.2). Ainsi, les 14 items de l'échelleaturent sur deux composantes distinctes, c'est-à-dire l'homonégativité moderne (9 items, $\alpha = 0,88$) et l'homonégativité traditionnelle (5 items, $\alpha = 0,63$). Après la rotation *Varimax*, les items C, D, F, G, H, J, K, L et Maturent sur la composante de l'homonégativité moderne (avec des taux de saturation factorielle allant de 0,82 à 0,52) et les items A, B, E, I et Naturent sur la composante de l'homonégativité traditionnelle (avec des taux de saturation factorielle allant de 0,72 à 0,51). Pour chacun des items, la classification sous l'une

ou l'autre des composantes est claire, les taux de saturation factorielle étant bien différenciés. Le tableau 5.3 rapporte les résultats des saturations factorielles des items de l'échelle selon une solution à une composante, soit l'échelle globale.

5.2.2 Genre

Selon la première hypothèse, il était attendu qu'il y ait des différences entre les genres en ce qui concerne les attitudes envers l'homosexualité, plus précisément que le genre masculin soit associé à des attitudes plus négatives que le genre féminin. En effet, les garçons scorent en moyenne 35,37 ($\acute{E}.T. = 11,71$) à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité, alors que les filles scorent en moyenne 27,22 ($\acute{E}.T. = 9,28$). Le test t réalisé démontre que cette différence est significative ($t(2\ 259,06) = 19,27$, $p < 0,001$). Cette différence demeure significative lorsqu'il est question des deux facteurs distincts de l'échelle. Sur les items d'homonégativité moderne, les garçons scorent en moyenne 22,95 ($\acute{E}.T. = 8,87$) et les filles 16,45 ($\acute{E}.T. = 6,93$), ce qui représente une différence significative ($t(2\ 317,53) = 20,68$, $p < 0,001$). Il en est de même pour les items d'homonégativité traditionnelle, où les garçons scorent en moyenne 12,47 ($\acute{E}.T. = 4,11$) et les filles 10,82 ($\acute{E}.T. = 3,71$) ($t(2\ 495,48) = 10,74$, $p < 0,001$).

5.2.3 Âge

En ce qui concerne l'âge, l'hypothèse de départ était que les adolescents plus âgés présenteraient moins d'attitudes négatives envers l'homosexualité que les plus jeunes. Or, l'analyse de régression linéaire qui a été réalisée ne permet pas d'établir une relation significative entre les deux variables ($F(1, 2\ 531) = 0,03$, n.s.) (voir tableau 5.3). Les deux régressions menées avec les items d'homonégativité moderne et traditionnelle se sont elles aussi avérées non significatives. L'âge ne permet donc pas

de prédire le score à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité dans cet échantillon.

5.2.4 Religiosité

L'hypothèse relative à la religiosité allait comme suit : les individus qui sont moins exposés ou nouvellement exposés aux valeurs laïques et contemporaines présentes dans le Québec actuel présenteront des attitudes négatives plus fortes envers l'homosexualité que ceux qui y sont largement exposés ou qui le sont depuis longtemps. L'analyse de régression linéaire permet d'établir une relation significative entre la religion d'affiliation et le score à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité ($F(4, 2\ 498) = 26,87, p < 0,001$) (voir tableau 5.3). Ainsi, les adolescents qui déclarent ne pas appartenir à une religion, être non croyant(e)s ou athées ($M = 28,59; \acute{E}.T. = 10,76$) obtiennent un score moyen significativement moins élevé que les adolescents qui déclarent avoir une affiliation religieuse : catholique ($M = 30,68; \acute{E}.T. = 10,72$); protestante ($M = 34,17; \acute{E}.T. = 11,98$); musulmane ($M = 39,00; \acute{E}.T. = 12,10$); autre religion ($M = 33,92; \acute{E}.T. = 12,14$). Les deux régressions réalisées avec les items d'homonégativité moderne et traditionnelle ont elles aussi fourni des résultats significatifs. L'affiliation religieuse permet d'expliquer 4,0 % de la variance des scores à l'échelle d'attitudes.

De plus, la régression linéaire mettant en relation la pratique d'une religion par l'adolescent et le score à l'échelle d'attitudes est significative ($F(1, 2\ 546) = 28,30, p < 0,001$) (voir tableau 5.3), la pratique de la religion permettant d'expliquer 1,1 % de la variance du score à l'échelle. Les régressions effectuées avec les items d'homonégativité moderne et traditionnelle exposent des résultats similaires, soit des relations et des variances expliquées faibles. Ainsi, les adolescents qui pratiquent une religion ($M = 36,55; \acute{E}.T. = 12,08$) obtiennent des scores significativement supérieurs

Tableau 5.2 : Saturations factorielles des items de l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité

Item	Dimension de l'homonégativité	
	Homonégativité moderne	Homonégativité traditionnelle
H - Il est correct que deux personnes de même sexe se marient.	0,82	0,17
C - Il est correct que les gais et les lesbiennes adoptent des enfants.	0,75	0,11
D - L'homosexualité n'est pas normale.	0,75	0,29
G - Les gais et les lesbiennes sont des personnes comme tout le monde.	0,74	0,22
M - L'homosexualité est moralement acceptable.	0,72	0,29
J - L'homosexualité est une forme naturelle d'expression de la sexualité.	0,67	0,05
F - Les événements comme le Défilé de la fierté gaie sont ridicules.	0,64	0,26
L - Les gais efféminés me mettent mal à l'aise.	0,53	0,26
K - Il n'y a pas de vie possible quand on est gai ou lesbienne.	0,52	0,43
N - Les gais et les lesbiennes sont tous pareils.	0,04	0,72
E - Dans un couple de même sexe, il y a forcément une personne qui fait l'homme et l'autre la femme.	0,14	0,63
B - Selon son apparence, on peut facilement savoir si une personne est homosexuelle.	0,23	0,57
A - S'ils le voulaient vraiment, la plupart des gais et lesbiennes pourraient devenir hétérosexuels.	0,19	0,55
I - Les gais et les lesbiennes ne pensent qu'au sexe.	0,40	0,51
% de variance	40,48	8,96

Note. Les items suivants sont des items inversés: C, G, H, J et M.

Tableau 5.3 : Saturations factorielles des items de l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité selon une solution à une composante

Item	Échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité
D - L'homosexualité n'est pas normale.	0,79
H - Il est correct que deux personnes de même sexe se marient.	0,79
M - L'homosexualité est moralement acceptable.	0,76
G - Les gais et les lesbiennes sont des personnes comme tout le monde.	0,75
C - Il est correct que les gais et les lesbiennes adoptent des enfants.	0,71
F - Les événements comme le Défilé de la fierté gaie sont ridicules.	0,69
K - Il n'y a pas de vie possible quand on est gai ou lesbienne.	0,67
I - Les gais et les lesbiennes ne pensent qu'au sexe.	0,60
J - L'homosexualité est une forme naturelle d'expression de la sexualité.	0,60
L - Les gais efféminés me mettent mal à l'aise.	0,59
B - Selon son apparence, on peut facilement savoir si une personne est homosexuelle.	0,48
A - S'ils le voulaient vraiment, la plupart des gais et lesbiennes pourraient devenir hétérosexuels.	0,44
E - Dans un couple de même sexe, il y a forcément une personne qui fait l'homme et l'autre la femme.	0,44
N - Les gais et les lesbiennes sont tous pareils.	0,40
% de variance	40,48

Note. Les items suivants sont des items inversés: C, G, H, J et M.

Tableau 5.4 : Analyses de régressions linéaires simples prédisant les trois mesures d'homonégativité (coefficients standardisés)

Variables sociodémographiques	Mesures d'homonégativité		
	Homonégativité (Bêta)	Homonégativité moderne (Bêta)	Homonégativité traditionnelle (Bêta)
Genre	-0,36***	-0,38***	-0,21***
Âge	-0,003	0,006	-0,03
Religion d'affiliation			
Catholique (référence)			
Protestante	0,07***	0,07***	0,07***
Musulmane	0,14***	0,14***	0,11***
Aucune religion, non croyant(e) ou athée	-0,08***	-0,07***	-0,07***
Autre	0,08***	0,08***	0,06**
Pratique de la religion par l'adolescent	-0,11***	-0,09***	-0,10***
Pratique de la religion par les parents			
Ils ne sont pas pratiquants (référence)			
Ils sont pratiquants	0,20***	0,19***	0,17***
Un d'entre eux n'est pas pratiquant	0,03	0,02	0,03
Appartenance à un groupe ethnoculturel			
Québécois	-0,14***	-0,13***	-0,11***
Européen	0,02	0,02	0,02
Asiatique	-0,002	-0,02	0,04
Amérique du Nord	-0,01	-0,02	0,01
Amérique latine ou Caraïbes	0,06**	0,05*	0,05*
Afrique, Maghreb ou Moyen-Orient	0,11***	0,11***	0,07**

	Homonegativité (Bêta)	Homonegativité moderne (Bêta)	Homonegativité traditionnelle (Bêta)
Lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire			
Avoir fait tout son primaire au Québec (référence)			
Avoir fait son primaire en partie au Québec	0,09***	0,08***	0,09***
Avoir fait tout son primaire ailleurs qu'au Québec	0,11***	0,09***	0,13***
Niveau d'études anticipé	-0,17***	-0,16***	-0,13***
Connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle	-0,23***	-0,24***	-0,14***

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité lorsqu'ils sont comparés aux adolescents qui ne pratiquent pas de religion (incluant ceux qui considèrent n'appartenir à aucune religion, être non croyant(e) ou athée) ($M = 30,30$; $É.T. = 10,61$).

Aussi, la régression linéaire mettant en relation la pratique de la religion par les parents de l'adolescent et le score de l'adolescent à l'échelle d'attitudes est significative ($F(2, 2486) = 51,62$, $p < 0,001$) (voir tableau 5.3). Or, cette relation est significative dans les cas où les deux parents sont non pratiquants ou pratiquants. Cependant, la relation est non significative lorsqu'un des deux parents est non pratiquant. Les adolescents dont les parents sont non pratiquants ($M = 29,76$; $É.T. = 10,85$) scorent significativement moins fort à l'échelle d'attitudes que les adolescents

dont les deux parents sont pratiquants ($M = 35,44$; $\acute{E}.T. = 11,86$). Les deux régressions réalisées avec les items d'homonégativité moderne et traditionnelle ont fourni des résultats semblables. La pratique de la religion par les parents permet d'expliquer 3,9 % de la variance des scores à l'échelle d'attitudes chez les adolescents. Ainsi, les trois éléments évalués quant à la religiosité, c'est-à-dire la religion d'affiliation, la pratique de la religion par l'adolescent et la pratique de la religion par les parents de l'adolescent, peuvent prédire de façon significative le score à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité.

5.2.5 Appartenance à un groupe ethnoculturel et lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire

L'hypothèse élaborée autour de l'appartenance à un groupe ethnoculturel était la suivante : les adolescentes et les adolescents moins exposés ou nouvellement exposés aux valeurs contemporaines du Québec actuel présenteront des attitudes négatives plus fortes envers l'homosexualité que ceux qui y sont largement exposés ou qui le sont depuis longtemps. La régression effectuée entre le groupe d'appartenance ethnoculturelle et le score à l'échelle d'attitudes est significative ($F(6, 2\ 524) = 22,58, p < 0,001$) (voir tableau 5.3). Toutefois, cette relation n'est pas significative en ce qui concerne toutes les appartenances ethnoculturelles, la relation étant non significative pour les Européens, les Asiatiques et les adolescents originaires de l'Amérique du Nord. Ainsi, la relation entre le score à l'échelle d'attitudes et l'appartenance ethnoculturelle est significative pour les adolescents de l'Amérique latine ou des Caraïbes ($M = 35,89$; $\acute{E}.T. = 11,77$) de l'Afrique, du Maghreb ou du Moyen-Orient ($M = 38,91$; $\acute{E}.T. = 12,48$) et les Québécois ($M = 30,00$; $\acute{E}.T. = 10,77$), ces derniers obtenant un score moyen significativement inférieur aux deux autres groupes. Les deux régressions mettant en relation les items d'homonégativité moderne et traditionnelle avec le groupe ethnoculturel ont fourni des résultats

semblables. L'appartenance ethnoculturelle permet d'expliquer 4,9 % de la variance des scores à l'échelle d'attitudes.

En ce qui concerne la régression mettant en relation le lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire et le score à l'échelle d'attitudes, le résultat est significatif ($F(2, 2\ 530) = 24,81, p < 0,001$), le lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire permettant d'expliquer 1,80 % de la variance du score à l'échelle. Ainsi, les adolescents ayant fait toute leur scolarisation primaire au Québec ($M = 30,58$; $\acute{E}.T. = 11,04$) scorent significativement moins fort à l'échelle d'attitudes que les adolescents qui ont réalisé leur scolarisation primaire en partie au Québec ($M = 35,08$; $\acute{E}.T. = 12,70$) et que ceux qui ont fait toute leur scolarisation primaire ailleurs qu'au Québec ($M = 37,99$; $\acute{E}.T. = 11,80$). Les deux régressions réalisées avec les items d'homonégativité moderne et traditionnelle ont fourni des résultats semblables.

5.2.6 Niveau d'études anticipé

L'hypothèse à vérifier était la suivante : les adolescentes et les adolescents ayant des objectifs d'éducation plus élevés présenteront des attitudes négatives moins fortes envers l'homosexualité que ceux ayant des objectifs d'éducation inférieurs. Une régression mettant en relation le niveau d'études anticipé et le score à l'échelle d'attitudes a donc été réalisée et s'est avérée significative ($F(1, 2\ 474) = 76,44, p < 0,001$) (voir tableau 5.3), le niveau d'études anticipé permettant d'expliquer 3,0 % de la variance du score à l'échelle d'attitudes. Les régressions considérant les items d'homonégativité moderne et traditionnelle ont fourni des résultats semblables. Une ANOVA a ensuite été réalisée afin de départager entre quels niveaux de scolarité se situent les différences significatives. Il en résulte donc que ceux qui prévoient arrêter leurs études avant ou dès l'obtention de leur diplôme d'études secondaires (DES ou

moins) ($M = 37,12$; $\acute{E}.T. = 12,17$) et ceux qui prévoient obtenir un diplôme d'études professionnelles (DEP) ($M = 34,39$; $\acute{E}.T. = 11,57$) ne diffèrent pas significativement entre eux. De plus, les adolescents qui prévoient faire des études collégiales ($M = 30,95$; $\acute{E}.T. = 11,16$) et les adolescents qui prévoient faire des études universitaires ($M = 29,75$; $\acute{E}.T. = 10,86$) ne diffèrent pas significativement entre eux non plus. Par contre, les niveaux de scolarité DES/DEP et collégial/universitaire diffèrent de façon significative. Il semble donc que les adolescents qui aspirent à réaliser au moins des études collégiales obtiennent des scores significativement inférieurs à ceux qui prévoient arrêter leurs études au niveau secondaire ou professionnel.

5.2.7 Connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle

Enfin, la dernière hypothèse ayant été testée est la suivante : le fait d'être en relation avec une personne GLB sera associé à des attitudes moins négatives envers l'homosexualité. Pour ce faire, une régression linéaire a été menée entre le fait de connaître une personne GLB et le score à l'échelle d'attitudes. La relation est significative ($F(1, 2538) = 136,69$, $p < 0,001$) (voir tableau 5.3), le fait de connaître une personne GLB permettant d'expliquer 5,10 % de la variance des scores à l'échelle d'attitudes. Les deux régressions menées avec les items d'homonégativité moderne et traditionnelle se montrent elles aussi significatives. Ainsi, les adolescents qui connaissent au moins une personne GLB ($M = 29,63$; $\acute{E}.T. = 10,67$) obtiennent des scores significativement inférieurs à l'échelle d'attitudes envers l'homosexualité, comparativement à ceux qui n'en connaissent pas ($M = 35,66$; $\acute{E}.T. = 11,87$).

Une ANOVA a ensuite été réalisée afin de vérifier si la proximité de la relation entre l'adolescent et la personne GLB connue fait varier de façon significative les scores à l'échelle d'attitudes. L'ANOVA est significative ($F(3, 1840) = 10,15$, $p < 0,001$),

mais pour certaines comparaisons seulement. Il se trouve qu'il y ait une différence significative entre le fait d'avoir un ami ou une amie GLB ($M = 27,69$; $\acute{E}.T. = 9,55$) et le fait de connaître quelqu'un qui est GLB dans son entourage ($M = 30,51$; $\acute{E}.T. = 10,84$). Il y a aussi une différence significative entre le fait d'avoir un membre de la famille élargie qui est GLB ($M = 28,40$; $\acute{E}.T. = 10,67$) et le fait de connaître quelqu'un qui est GLB dans son entourage. Toutes les autres comparaisons se sont avérées non significatives : famille immédiate ($M = 32,93$; $\acute{E}T = 11,65$)/ami ou amie, famille immédiate/ famille élargie, famille immédiate/entourage et ami ou amie/famille élargie. Les résultats indiquent donc que les adolescents qui sont en relation avec une personne GLB obtiennent des scores significativement inférieurs à ceux qui ne sont pas en relation avec une personne GLB. Cependant, l'effet de la proximité de cette relation est plutôt limité au fait d'être ami ou amie avec une personne GLB ou d'avoir un membre de sa famille élargie qui est GLB.

5.2.8 Régression multiple

Pour conclure les résultats, une régression multiple a été réalisée afin de quantifier l'apport de chacune des variables énoncées précédemment dans la prédiction des scores à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité, tout en contrôlant l'effet des autres facteurs (voir tableau 5.4). En effet, après avoir soumis les variables individuellement à des analyses de régression linéaires simples, elles ont ensuite été soumises simultanément à une régression multiple afin de créer un modèle final. Avec l'objectif de créer un modèle parcimonieux, la variable de l'âge n'a pas été retenue en raison des résultats non significatifs de la régression simple, et la pratique de la religion par l'adolescent lui-même a été retirée de l'analyse, car il s'agissait de la seule variable qui n'était plus significative dans le cadre de la régression multiple. La régression multiple finale s'est avérée significative ($F(17, 2364) = 44,46$, $p < 0,001$).

Tableau 5.5 : Analyse de régression multiple prédisant le score à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité par les variables sociodémographiques

Variables sociodémographiques	Bêta	t	Variance expliquée (%)
Genre	-0,30	16,13***	8,35
Religion d'affiliation			
Catholique (constante)			
Protestante	0,05	2,50**	0,20
Musulmane	0,04	1,82	
Aucune religion, non croyant(e) ou athée	-0,08	-4,47*	0,64
Autre	0,03	1,30	
Pratique de la religion par les parents			
Ils ne sont pas pratiquants (constante)			
Ils sont pratiquants	0,10	5,01***	0,81
Un d'entre eux n'est pas pratiquant	-0,001	-0,06	
Appartenance à un groupe ethnoculturel			
Québécois	-0,06	-2,31*	0,17
Européen	0,02	0,81	
Asiatique	-0,01	-0,57	
Amérique du Nord	-0,02	-1,06	
Amérique latine ou Caraïbes	0,05	2,34*	0,18
Afrique, Maghreb ou Moyen-Orient	0,08	3,35***	0,36
Lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire			
Avoir fait tout son primaire au Québec (constante)			
Avoir fait son primaire en partie au Québec	0,02	1,23	
Avoir fait tout son primaire ailleurs qu'au Québec	0,05	2,65**	0,22
Niveau d'études anticipé	-0,15	-8,19***	2,16
Connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle	0,12	6,52***	1,37

* p < 0,05. ** p < 0,01. *** p < 0,001.

Certaines variables permettent donc d'expliquer significativement la variance des scores à l'échelle d'attitudes. D'abord, le genre de l'adolescent explique 8,35 % de la variance du score à l'échelle, le niveau d'études anticipé en explique 2,16 % et le fait de connaître une personne GLB l'explique à 1,37 %. En référence au fait de s'identifier à la religion catholique, l'affiliation à la religion protestante permet d'expliquer 0,20 % de la variance du score à l'échelle et le fait de s'identifier comme n'appartenant à aucune religion, étant non croyant(e) ou athée permet d'en expliquer 0,64 %, alors que l'affiliation à la religion musulmane et l'affiliation aux autres religions ne permettent pas d'expliquer la variance de ce score, contrairement aux études présentées dans le chapitre de l'état des connaissances. En référence au fait d'avoir deux parents qui ne pratiquent pas une religion, le fait d'avoir deux parents qui pratiquent une religion permet d'expliquer 0,81 % de la variance du score à l'échelle, alors que le fait d'avoir un des deux parents qui n'est pas pratiquant ne permet pas d'expliquer la variance de ce score. En ce qui concerne l'appartenance ethnoculturelle, s'identifier comme étant Québécois permet d'expliquer 0,17 % de la variance du score à l'échelle d'attitudes, s'identifier comme étant originaire de l'Amérique latine et des Caraïbes permet d'en expliquer 0,18 % et s'identifier comme étant originaire de l'Afrique, du Maghreb ou du Moyen-Orient permet d'en expliquer 0,36 %. Par ailleurs, le fait de s'identifier comme Européen, Asiatique ou originaire de l'Amérique du Nord ne permet pas d'expliquer la variance du score à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité. Enfin, en référence au fait d'avoir complété toute sa scolarisation de niveau primaire au Québec, le fait d'avoir complété toute sa scolarisation de niveau primaire ailleurs qu'au Québec permet d'expliquer 0,22 % de la variance au score de l'échelle, alors que d'avoir complété sa scolarisation de niveau primaire en partie au Québec ne permet pas d'expliquer cette variance du score. Les variables à l'étude permettent donc d'expliquer 14,46 % de la variance expliquée totale des scores à l'échelle.

CHAPITRE VI

DISCUSSION

L'objectif de cette étude était d'évaluer les facteurs sociodémographiques associés aux attitudes à l'égard de l'homosexualité chez les adolescentes et les adolescents de 3^e et 5^e secondaire au Québec. Les facteurs sociodémographiques qui ont été mis en relation avec le score à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité sont les suivants : le genre, l'âge, la religiosité, l'appartenance à un groupe ethnoculturel, le niveau d'études anticipé et le fait de connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle et le type de relation entretenue avec cette personne.

Les attitudes à l'égard de l'homosexualité ont été mesurées avec l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité, qui a été développée à partir des items d'Otis *et al.* (1997) et des mythes et préjugés relatifs à l'homosexualité fréquemment véhiculés. Des élèves de 3^e et 5^e secondaire provenant de 30 écoles secondaires publiques à travers le Québec ont participé à l'étude et une attention particulière a été portée à la méthode d'échantillonnage afin que l'échantillon soit le plus représentatif possible de la population d'adolescents québécois.

6.1 Vérification des hypothèses

Cinq hypothèses mettant en relation une variable sociodémographique et le score moyen à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité ont été énoncées et vérifiées avec les analyses statistiques. L'interprétation des résultats obtenus est présentée dans la section suivante.

6.1.1 Hypothèse 1

La première hypothèse était la suivante : le genre masculin sera associé à des attitudes négatives plus fortes envers l'homosexualité que le genre féminin. Il en sera de même en ce qui concerne l'homonégativité moderne et l'homonégativité traditionnelle. Cette hypothèse principale, ainsi que les deux sous-hypothèses, ont été confirmées dans la présente étude, ce qui vient appuyer une relation démontrée par de nombreux chercheurs.

La relation qui existe entre le genre et les attitudes à l'égard de l'homosexualité est largement documentée et les auteurs y associent presque tous les stéréotypes de genre et les croyances de rôles de genre. Le système de croyances de rôles de genre consiste en un ensemble de croyances et d'opinions concernant les hommes et les femmes et à propos des qualités prétendues de la féminité et de la masculinité (Bem, 1993). Par la nature de leurs relations, les gais et les lesbiennes menacent les rôles de genre traditionnels et ce qui est défini comme des comportements acceptables pour les hommes et les femmes, surtout dans les sociétés patriarcales où les croyances de rôles de genre sont plus rigides (Lim, 2002; Schwartz, 2011). Par exemple, dans les cultures de l'Amérique latine, où une forte tendance patriarcale est présente, les attentes strictes des rôles de genre poussent les hommes à vouloir se différencier de tout ce qui peut être associé à la féminité (Cárdenas *et al.*, 2012). Les hommes peuvent donc se sentir obligés de démontrer des préjugés envers les hommes gais afin d'affirmer leur propre masculinité, alors qu'une plus grande flexibilité des rôles de genre féminin permet aux femmes d'exprimer une plus grande acceptation des hommes gais et des femmes lesbiennes (Cárdenas *et al.*, 2012). Les croyances homophobes soutenues par les hommes pourraient être le témoignage de leur désir de rester dans une position de pouvoir, de maintenir le *statu quo* pour les rôles de genre et de rationaliser le patriarcat (Greene, 2005).

Poteat *et al.* (2010) énoncent qu'il y a une connexion entre les croyances normatives entourant la masculinité et les attitudes homophobes. Ils ajoutent que le discours homophobe est un moyen de promouvoir les liens entre les hommes, de souligner leur engagement aux normes communes du genre, ainsi que d'augmenter les sentiments d'appartenance et de cohésion au sein du groupe. En effet, Plummer (2001) rapporte que les termes homophobes tels que *fif* ou *pédé* ont pour fonction d'identifier les individus en opposition à une certaine forme de masculinité et de les identifier comme faisant partie d'une catégorie subordonnée dans l'échelle de la masculinité. Schwartz (2011) appuie cette idée en énonçant que les différences d'attitudes homophobes entre les hommes et les femmes auraient plus à voir avec les croyances à propos de l'importance de la masculinité et du pouvoir, et moins à voir avec les caractéristiques inhérentes au fait d'être un homme ou d'être une femme.

Par ailleurs, il semble exister un double standard en ce qui concerne les attitudes à l'égard des hommes homosexuels et des femmes lesbiennes. Les auteurs suggèrent que les attitudes des hétérosexuels envers les lesbiennes diffèrent en intensité de celles envers les hommes gais, et que cette différence d'intensité pourrait résulter du fait que les attitudes des hommes hétérosexuels envers les hommes gais sont significativement plus hostiles qu'envers les femmes lesbiennes (Cárdenas *et al.*, 2012). En effet, la violation des rôles de genre serait vue comme plus dérangeante chez les hommes que chez les femmes, ce qui expliquerait les différences de genre dans les attitudes envers l'homosexualité, les hommes ayant plus d'idées négatives lorsque la personne jugée est un homme homosexuel (Lim, 2002). De plus, Costa et Davies (2012) argumentent que les préjugés envers les femmes lesbiennes seraient moins envahissants parce que les stéréotypes entourant les femmes lesbiennes sous-tendent qu'elles adoptent moins de traits et de comportements qui transgressent les normes de genre, et qu'il leur est accordé davantage de latitude dans l'expression de leur genre. Malheureusement, la présente étude ne permet pas de faire la distinction

entre les attitudes négatives dirigées envers les hommes gais et les attitudes négatives dirigées envers les femmes lesbiennes, car l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité ne discrimine pas entre les gais et les lesbiennes.

Enfin, il est bien connu que les valeurs de certaines sociétés ont restreint l'expression individuelle de l'identité sexuelle et des préférences sexuelles (Costa et Davies, 2012), mais il ressort que le genre masculin est plus acteur dans cette dynamique que le genre féminin, la population des adolescents québécois n'y faisant pas exception.

6.1.2 Hypothèse 2

La deuxième hypothèse était la suivante : l'âge des individus sera associé à une diminution des attitudes négatives envers l'homosexualité. Il en sera de même en ce qui concerne l'homonégativité moderne et l'homonégativité traditionnelle. Cette hypothèse principale, ainsi que les deux sous-hypothèses, n'ont pas été confirmées dans la présente étude. L'âge des adolescents québécois ne permet donc pas de prédire le score à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité. Ce résultat vient appuyer celui de Heinze et Horn (2009), qui n'ont pu démontrer qu'il existe des différences dans les attitudes des adolescents en ce qui concerne l'acceptation de l'homosexualité en fonction de l'âge. Ils suggèrent donc que les préjugés soient davantage reliés aux contacts intergroupes, plutôt qu'aux différences développementales. Plummer (2001) argumente en ce sens. Il énonce qu'entre le début et le milieu du secondaire, l'homophobie connaît un *crescendo* significatif au sein des groupes d'adolescents. Au cours des premières années de la vie adulte, l'homophobie semble diminuer, sans toutefois ne jamais disparaître complètement. Or, le début de l'âge adulte est une période où les individus sont nombreux à faire leur *coming out*. Ainsi, si les attitudes homophobes étaient principalement des préjugés individuels contre les homosexuels, il y aurait alors un sens à ce que

l'intensité de l'homophobie continue d'augmenter au fur et à mesure que de plus en plus de personnes déclarent leur homosexualité (Plummer, 2001). Cet argument vient soutenir l'hypothèse selon laquelle le fait de connaître une personne gaie ou bisexuelle serait associé à des attitudes moins négatives envers l'homosexualité. En effet, avec l'âge, les individus seraient de plus en plus amenés à rencontrer et à entretenir des relations avec des personnes gaies ou bisexuelles, ce qui entraînerait une diminution des attitudes négatives à l'égard de l'homosexualité.

Enfin, tel que discuté dans l'état des connaissances, les divergences de conclusions au sein de la communauté scientifique au sujet de l'effet de l'âge sur les attitudes négatives par rapport à l'homosexualité pourraient s'expliquer par le fait que d'autres variables sociodémographiques viennent interagir avec l'âge, soit le genre (Johnson *et al.*, 1997) et les relations entretenues avec une personne ayant une orientation sexuelle minoritaire (Heinze et Horn, 2009). Par ailleurs, dans la présente étude, il est possible que les élèves de 3^e et de 5^e secondaire représentent un échantillon trop homogène quant au groupe d'âge, et il pourrait être intéressant de réévaluer l'effet de l'âge dans un échantillon d'âges plus distincts, par exemple comparer les scores d'élèves de secondaire 1 et de secondaire 5.

6.1.3 Hypothèse 3

La troisième hypothèse était la suivante : les individus qui sont moins exposés ou nouvellement exposés aux valeurs laïques et contemporaines présentes dans le Québec actuel démontreront des attitudes négatives plus fortes envers l'homosexualité que ceux qui y sont largement exposés ou qui le sont depuis longtemps. Il en sera de même en ce qui concerne l'homonégativité moderne et l'homonégativité traditionnelle. Cette hypothèse s'intéressait aux individus à

religiosité élevée, aux individus appartenant à un groupe ethnoculturel minoritaire au Québec et au lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire de l'individu.

▪ Religiosité

Les variables évaluées pour mesurer le niveau de religiosité des participants étaient les suivantes : la confession religieuse, la pratique de la religion par l'adolescent lui-même et la pratique de la religion par les parents. Suite aux analyses, il s'est avéré que les effets de ces trois variables sur les attitudes négatives par rapport à l'homosexualité sont significatifs. Ceci confirme l'hypothèse selon laquelle les individus qui sont moins exposés ou nouvellement exposés aux valeurs laïques et contemporaines présentes dans le Québec actuel démontrent des attitudes négatives plus fortes envers l'homosexualité que ceux qui y sont largement exposés ou qui le sont depuis longtemps. Les deux sous-hypothèses concernant l'homonégativité moderne et l'homonégativité traditionnelle ont également été confirmées.

Tout d'abord, l'effet observé de la confession religieuse sur les attitudes négatives à l'égard de l'homosexualité vient valider les conclusions de Cárdenas *et al.* (2012), Johnson *et al.* (1997), Hooghe (2011) et Schwartz (2011), à savoir que les adolescents qui déclarent être affiliés à une confession religieuse obtiennent des scores moyens significativement plus élevés à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité que les adolescents qui déclarent ne pas appartenir à une religion, être non croyant(e) ou athée. Selon Cárdenas *et al.* (2012), bien que la plupart des religions prohibent certaines formes de discriminations, telle que la discrimination raciale, elles entretiennent en même temps certaines formes de préjugés, tels que les préjugés dirigés envers ceux qui transgressent le système de valeurs religieux. Les rôles de genre font partie du système de valeurs religieux, car la religion inculque des indications implicites et explicites à ses croyants quant aux comportements sexuels

permis et non permis (Cárdenas *et al.*, 2012). Ainsi, les hommes gais et les femmes lesbiennes se retrouvent dans la catégorie des personnes qui transgressent les indications implicites et explicites quant à la sexualité pour plusieurs groupes religieux (Cárdenas *et al.*, 2012).

Ensuite, Schwartz (2011) énonce que les confessions religieuses plus modérées ou libérales véhiculent des préjugés moins forts à l'égard de l'homosexualité que les confessions religieuses plus conservatrices ou orthodoxes. Hooghe *et al.* (2010) énoncent que ce n'est pas nécessairement l'affiliation à une religion qui a un effet sur les attitudes négatives. Il s'agirait plutôt du fait que les gens qui pratiquent une religion peuvent faire partie d'une culture où ils sont plus souvent exposés aux discours religieux prohibant les pratiques homosexuelles, par exemple lors de la pratique individuelle de leur religion, dans leur famille et lors de fêtes et de rituels religieux. Plusieurs études ont démontré un lien significatif entre le fait d'assister à des services religieux, peu importe la religion, et les attitudes négatives envers les homosexuels (Jewell et Morrison, 2010; Morrison et Morrison, 2002; Morrison *et al.*, 1999; Rye et Meaney, 2010). Hooghe (2011), Hooghe *et al.* (2010) et Meeusen (2012) énoncent que c'est par rapport à la religion musulmane que l'effet de la religion sur les attitudes négatives à l'égard de l'homosexualité est le plus observable. Ainsi, il est possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle les adolescents qui s'identifient comme musulmans font partie d'une culture orientée vers la religion musulmane et la pratique de cette religion. En effet, parmi les adolescents qui se sont identifiés comme appartenant à la religion musulmane, 72,80 % se sont identifiés comme pratiquants et 27,20 % se sont identifiés comme non pratiquants. Cette religion est la seule pour laquelle la proportion d'adolescents pratiquants est supérieure à la proportion d'adolescents non pratiquants. Il en est de même en ce qui concerne la pratique de la religion musulmane par les parents : 72,82 % des parents sont pratiquants et 27,18 % sont non pratiquants. Cependant, la relation entre le score

de l'adolescent à l'échelle d'attitudes et la pratique de la religion par les parents est non significative lorsqu'un seul des deux parents est non pratiquant. Ce résultat permet d'élaborer l'hypothèse selon laquelle un adolescent dont les deux parents sont pratiquants évolue dans un contexte familial où la pratique de la religion est plus présente qu'un adolescent dont un des parents ou les deux parents sont non pratiquants.

Par ailleurs, les participants ont été nombreux à s'identifier comme n'appartenant à aucune religion, étant non croyant(e) ou athée, et comme étant non pratiquant(e). Dans une prochaine étude, il serait intéressant de cibler spécifiquement des jeunes qui s'identifient comme étant religieux et pratiquants afin d'être davantage en mesure de comparer les confessions religieuses entre elles. En effet, certains chercheurs ciblaient la religion juive comme ayant un effet positif sur les attitudes à l'égard de l'homosexualité. Or, cet effet n'a pas pu être vérifié dans cette étude en raison du faible nombre de répondants s'étant identifiés comme juifs et du regroupement de religions qu'il a été nécessaire de créer.

Enfin, les adolescents à religiosité élevée, c'est-à-dire qui s'identifient comme appartenant à une religion, qui pratiquent une religion et dont les deux parents pratiquent aussi une religion, présentent des attitudes négatives significativement plus fortes envers l'homosexualité que les adolescents qui s'identifient davantage aux valeurs laïques et contemporaines présentes dans le Québec actuel.

▪ Appartenance à un groupe ethnoculturel

La troisième hypothèse cherchait aussi à évaluer l'effet de l'appartenance à un groupe ethnoculturel sur les attitudes négatives à l'égard de l'homosexualité, l'hypothèse étant que les adolescentes et les adolescents qui s'identifient à un groupe

ethnoculturel minoritaire au Québec seraient moins exposés aux valeurs québécoises contemporaines, et présenteraient ainsi des attitudes négatives plus fortes envers l'homosexualité que ceux qui sont largement exposés ou depuis longtemps exposés à ces valeurs. Cette relation s'est révélée significative chez certains groupes, soit les adolescents québécois, de l'Amérique latine ou des Caraïbes, ainsi que de l'Afrique, du Maghreb ou du Moyen-Orient, et non significative chez les autres groupes, soit les adolescents européens, asiatiques et originaires de l'Amérique du Nord. Ce résultat vient valider les études de Hooghe (2011), Hooghe *et al.* (2010), Poteat et Anderson (2012), et Poteat *et al.* (2010) qui ont observé un effet négatif significatif de l'appartenance à un groupe ethnoculturel sur les attitudes à l'égard de l'homosexualité chez les adolescents. Dans la présente étude, il apparaît que cet effet négatif significatif est observable chez les adolescents s'identifiant à des groupes ethnoculturels où le patriarcat et les croyances de rôles de genre sont plus rigides, soit ceux s'identifiant comme provenant de l'Amérique latine ou des Caraïbes, ainsi que de l'Afrique, du Maghreb ou du Moyen-Orient (Lim, 2002; Schwartz, 2011).

Cependant, de même que pour l'étude de Poteat *et al.* (2010), les différences entre les groupes ethnoculturels doivent être interprétées avec précaution. En effet, certains regroupements ont été nécessaires en raison du petit nombre de participants s'identifiant à certains sous-groupes, ce qui a pu atténuer les nuances entre certains groupes. De plus, il était possible pour les adolescents de cocher plus d'une appartenance à un groupe ethnoculturel, donc 17,20 % ($n = 474$) des participants ont sélectionné entre 2 et 5 groupes ethnoculturels. Ainsi, l'appartenance à plusieurs groupes ethnoculturels a pu biaiser les résultats et il faudrait considérer la possibilité de demander aux participants de choisir une seule appartenance ethnoculturelle dans le cadre d'une étude future.

Enfin, les résultats démontrent que les adolescents s'identifiant comme appartenant à certains groupes ethnoculturels, c'est-à-dire comme étant originaires de l'Amérique latine ou des Caraïbes, ou de l'Afrique, du Maghreb ou du Moyen-Orient, seraient moins exposés aux valeurs québécoises contemporaines et présentent ainsi des attitudes négatives significativement plus fortes envers l'homosexualité que les adolescents qui sont largement exposés ou depuis longtemps exposés aux valeurs québécoises contemporaines. Plus précisément, bien qu'ils soient eux aussi exposés à de telles valeurs de par leur socialisation dans le contexte sociétal québécois, ils semblent moins les endosser, ce qui est possiblement relié à leur appartenance à plus d'un univers culturel au sein desquels les normes et les croyances relatives à la sexualité et aux rôles de genre divergent.

- Lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire

La variable du lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire a été créée à partir de la différence entre l'âge de l'adolescent et le nombre d'années de résidence au Québec, et a été mise en relation avec le score à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité. La relation s'est avérée significative, révélant un effet positif à avoir complété toute sa scolarisation primaire au Québec sur les attitudes par rapport à l'homosexualité, comparativement au fait d'avoir effectué sa scolarisation primaire en partie au Québec et d'avoir fait toute sa scolarisation primaire ailleurs qu'au Québec.

Une piste d'interprétation pourrait résider dans le fait que plus un enfant commence à se socialiser tôt au sein de la société québécoise, plus il pourra intégrer les valeurs contemporaines de cette société. Cette socialisation s'effectue avec les parents, mais aussi à l'école et à travers l'exposition aux médias qui transmettent à l'enfant des valeurs autres que celles de la culture familiale d'origine. Ce résultat pourrait aussi

s'expliquer par la mise en place d'activités éducatives dans les écoles traitant du respect de l'autre et de la diversité sous plusieurs formes. Ainsi, le fait d'avoir fréquenté l'école primaire au Québec pourrait favoriser l'apprentissage et l'intégration des valeurs contemporaines véhiculées par la société québécoise. On peut également supposer que les valeurs transmises par la famille d'origine se modifieront elles aussi en fonction de la durée du séjour et de leur intégration progressive dans la société d'accueil.

En raison de l'absence d'études cherchant à évaluer spécifiquement l'effet du lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire sur les attitudes par rapport à l'homosexualité chez les adolescents québécois, ce résultat ne peut être comparé aux conclusions d'autres auteurs. Cette variable nécessite d'être évaluée davantage afin d'être en mesure de nommer plus précisément en quoi la culture québécoise favorise le développement d'attitudes plus ouvertes à l'égard de l'homosexualité et quels sont les rôles des divers agents dans ce processus. Schwartz (2011) ajoute qu'il pourrait être bénéfique d'explorer la façon dont les interventions éducatives sont constituées, et de connaître l'information spécifique véhiculée en ce qui concerne les préjugés ainsi que la façon dont cette information est présentée. Elle suggère aussi une évaluation du niveau optimal d'exposition requis pour créer un changement dans les systèmes de croyances.

- L'effet des valeurs laïques et contemporaines du Québec actuel

Enfin, l'hypothèse 3 se divisait en trois volets, soit la religiosité, l'appartenance à un groupe ethnoculturel et le lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire. Elle visait à évaluer l'effet de l'exposition des adolescents aux valeurs laïques et contemporaines du Québec actuel sur les attitudes envers l'homosexualité. Ainsi, il apparaît que les adolescents largement exposés ou depuis longtemps exposés aux valeurs laïques et

contemporaines du Québec actuel présentent des attitudes négatives significativement moins fortes à l'égard des personnes gaies ou bisexuelles que les adolescents qui sont moins exposés ou nouvellement exposés à ces valeurs. En effet, plus les adolescents présentent des caractéristiques se rapprochant des valeurs laïques et contemporaines du Québec, c'est-à-dire ne pas appartenir à une religion, être non croyant(e) ou athée, être non pratiquant et avoir des parents non pratiquants, et plus ils sont exposés depuis longtemps à ces valeurs, c'est-à-dire les adolescents qui s'identifient comme étant Québécois et qui ont complété toute leur scolarisation de niveau primaire au Québec, plus ils tendent à avoir des attitudes négatives moins fortes à l'égard de l'homosexualité.

6.1.4 Hypothèse 4

La quatrième hypothèse était la suivante : les individus ayant des objectifs d'éducation plus élevés présenteront des attitudes négatives moins fortes envers l'homosexualité que ceux ayant des objectifs d'éducation inférieurs. Il en sera de même en ce qui concerne l'homonégativité moderne et l'homonégativité traditionnelle. Cette hypothèse principale, ainsi que les deux sous-hypothèses, ont été confirmées dans la présente étude. Ainsi, les adolescents qui aspirent à faire des études collégiales ou universitaires diffèrent significativement de ceux qui aspirent à avoir un diplôme d'études secondaires (DES) ou un diplôme d'études professionnelles (DEP), c'est-à-dire que les aspirations aux études collégiales et universitaires étaient associées à des attitudes négatives moins fortes à l'égard de l'homosexualité. Ces résultats viennent confirmer ceux de Cárdenas *et al.* (2012), Hooghe (2011), Mohipp et Morry (2004) et Schellenberg *et al.* (1999) qui concluent qu'un niveau d'éducation plus élevé est associé à moins d'attitudes homophobes.

Or, le fait d'aspirer à poursuivre ses études au niveau universitaire ne se distingue pas significativement du fait d'aspirer à poursuivre des études collégiales en ce qui concerne les attitudes à l'égard de l'homosexualité. Il semble donc que l'effet positif des études se situe au fait d'aspirer à poursuivre au moins des études collégiales. Ce résultat vient appuyer l'argument de Meeusen (2012) qui explique que ce ne sont pas les études en soi qui modifient les attitudes. Il s'agirait plutôt du fait que les individus qui aspirent à des études supérieures ou qui réalisent des études supérieures sont des individus qui sont plus enclins à remettre en question leurs idées et les stéréotypes véhiculés dans la société, dont ceux entourant l'homosexualité.

Avec une population d'adolescents de niveau secondaire, le fait de demander quel niveau d'études ils pensent atteindre est un prédicteur assez efficace du niveau d'études qu'ils atteindront en réalité (Meeusen, 2012). De plus, Schellenberg *et al.* (1999) établissent une distinction entre les domaines d'études en déterminant que les étudiants dans les départements des arts et des sciences sociales ont des attitudes plus positives envers l'homosexualité que les étudiants en gestion ou en sciences. Cependant, la présente étude n'est pas en mesure de vérifier cette distinction, car les aspirations de domaines d'études ne faisaient pas partie du questionnaire rempli par les adolescents.

6.1.5 Hypothèse 5

La cinquième et dernière hypothèse était la suivante : le fait d'être en relation avec une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle sera associé à des attitudes négatives moins fortes envers l'homosexualité. Il en sera de même en ce qui concerne l'homonégativité moderne et l'homonégativité traditionnelle. Cette hypothèse principale, ainsi que les deux sous-hypothèses, ont été confirmées dans la présente étude. Ainsi, les adolescents qui connaissent au moins une personne GLB obtiennent

des scores significativement inférieurs à l'échelle d'attitudes envers l'homosexualité, comparativement à ceux qui n'en connaissent aucune. Ces résultats viennent appuyer ceux de nombreux chercheurs, dont certains qui précisent que la relation avec une personne GLB doit être assez intime pour avoir des effets positifs sur les attitudes à l'égard de l'homosexualité. Par exemple, Heinze et Horn (2009) affirment que le type de contact (intime vs occasionnel) est une composante critique de la réduction des préjugés et que le fait de simplement connaître une personne gaie ou lesbienne peut augmenter le sentiment d'inconfort en présence d'une personne homosexuelle. Ils poursuivent en ajoutant que l'amitié est un contexte important pour les expériences de socialisation en regard des préjugés sexuels et suggèrent que l'amitié entre une personne gaie ou lesbienne et une personne hétérosexuelle peut faire vivre aux adolescents des expériences reliées à la formation d'attitudes moins biaisées et plus tolérantes vis-à-vis de la diversité sexuelle (Heinze et Horn, 2009). Costa et Davies (2012) viennent aussi confirmer que le développement de relations avec des personnes ayant des attirances amoureuses et sexuelles différentes peut aider à prévenir l'intimidation et le harcèlement basés sur l'homophobie dans les écoles. Effectivement, au sein de la population à l'étude, les adolescents qui affirment avoir un ou une amie GLB ont obtenu le score moyen le plus faible à l'échelle d'attitudes à l'égard de l'homosexualité. Cependant, les adolescents qui affirment avoir un membre de leur famille immédiate qui est GLB (père ou mère/frère ou sœur) ont obtenu le score moyen le plus élevé à l'échelle d'attitudes à l'égard de l'homosexualité. Ce résultat soulève un questionnement, à savoir quel est l'effet engendré par le fait qu'un membre de la famille immédiate soit GLB sur l'identité personnelle et sexuelle de l'adolescent.

Enfin, Schwartz (2011) suggère qu'il serait intéressant d'explorer les images positives des minorités sexuelles à la télévision, dans les films et dans les médias sociaux pour évaluer si des changements d'attitudes par rapport à l'homosexualité peuvent avoir

lieu à travers des interventions qui utilisent des modalités de médias populaires. En effet, il serait intéressant de pouvoir évaluer si une représentation positive de l'homosexualité dans les médias pourrait avoir un effet positif semblable au fait de connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle.

6.2 Régression multiple et variances expliquées

Enfin, une régression multiple a été réalisée selon un modèle parcimonieux dans le but de quantifier l'apport de chacune des variables sociodémographiques dans la prédiction des scores à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité, tout en contrôlant l'effet des autres variables. En ce qui concerne les variables qui ont un effet significatif sur le score à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité, les pourcentages de variance expliquée qui en ont découlé varient de 0,17 % à 8,35 %. À l'exception du genre, qui permet d'expliquer 8,35 % de la variance du score à l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité, les variances expliquées des neuf autres variables varient entre 0,14 % et 2,16 %, ce qui représente des pourcentages relativement faibles. En effet, toutes ces variables constituent un ensemble d'éléments qui créent le contexte culturel dans lequel les adolescents évoluent. Cette conclusion rejoint celle de Blais, Lévy, Bédard et Corriveau (2011), à savoir que « les expériences personnelles et les facteurs individuels qui contribuent à influencer les attitudes des uns et des autres [à l'égard de l'homosexualité] restent peu connus » (p. 250). Le phénomène de la socialisation des adolescents mérite donc plus d'attention afin de mieux comprendre les mécanismes et l'apport des agents de socialisation (parents, école, médias, pairs) qui contribuent à la formation des attitudes à l'égard de l'homosexualité.

En somme, les trois facteurs sociodémographiques qui permettent le mieux d'expliquer les attitudes négatives envers l'homosexualité sont le genre, le niveau d'étude anticipé et le fait de connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle. L'effet du genre sur les attitudes négatives envers l'homosexualité fait consensus dans la littérature scientifique, de même que l'effet de connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle. En ce qui concerne l'effet du niveau d'études anticipé, les résultats de cette étude rejoignent ceux de plusieurs auteurs, dont ceux de Meeusen (2012), qui explique que les individus qui ont des aspirations d'études supérieures sont des individus plus enclins à remettre en question les stéréotypes véhiculés dans la société.

CHAPITRE VII

CONCLUSION

7.1 Rappel de l'objectif de l'étude

Cette étude avait pour objectif d'évaluer quels sont les facteurs sociodémographiques associés aux attitudes à l'égard de l'homosexualité chez les adolescentes et les adolescents québécois. Cette connaissance pourra faciliter l'identification des caractéristiques des jeunes susceptibles d'adopter des attitudes d'homonégativité afin de développer des programmes de prévention de l'homophobie et d'éducation aux diversités sexuelles adaptés à leur réalité, et ainsi tendre vers un contexte scolaire exempt d'homophobie au Québec.

Les facteurs sociodémographiques à l'étude étaient les suivants : le genre, l'âge, la religiosité, l'appartenance ethnoculturelle, le lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire, le niveau d'études anticipé et le fait de connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle. Les attitudes à l'égard de l'homosexualité ont été mesurées à l'aide de l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité, qui a été développée à partir des items d'Otis et *al.* (1997) et des mythes et préjugés relatifs à l'homosexualité. Les 14 items de l'échelle saturaient sur deux facteurs, soit l'homonégativité moderne (9 items) et l'homonégativité traditionnelle (5 items).

7.2 Résumé des résultats

Pour conclure, les effets du genre, de la religion d'affiliation, de la pratique de la religion par l'adolescent lui-même, de la pratique de la religion par les parents, de l'appartenance ethnoculturelle, du lieu de fréquentation scolaire au niveau primaire, du niveau d'études anticipé et du fait de connaître une personne gaie, lesbienne ou bisexuelle se sont avérés significatifs en ce qui concerne les attitudes par rapport à l'homosexualité. Quant à l'effet de la variable de l'âge, il s'est avéré non significatif en ce qui concerne les attitudes par rapport à l'homosexualité.

De plus, toutes les variables sociodémographiques ont aussi été mises en relation avec les deux sous-échelles de façon indépendante, soit la sous-échelle de l'homonégativité traditionnelle et la sous-échelle de l'homonégativité moderne. Or, dans aucun cas les analyses pour l'une ou l'autre des sous-échelles n'ont révélé un résultat qui se différenciait de celui de l'échelle d'attitudes globale. Il est donc possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle les croyances sous-jacentes aux deux types d'homonégativité sont toujours présentes au sein des systèmes de croyances des adolescents, l'homonégativité traditionnelle n'ayant peut-être pas autant cédé sa place à l'homonégativité moderne que ne le pensaient Morrison et Morrison (2002).

7.3 Apports et limites

La présente étude a permis d'évaluer les attitudes à l'égard de l'homosexualité d'une population sur laquelle la communauté scientifique ne s'était pas encore penchée, à savoir les adolescents québécois. En effet, de nombreux auteurs avaient déjà ciblé les adolescents canadiens, sans toutefois inclure les adolescents québécois dans leur population. Il était donc nécessaire de mener une étude qui visait spécifiquement les

adolescents québécois afin d'éviter que les résultats obtenus auprès des populations d'adolescents canadiens soient généralisés aux populations d'adolescents québécois.

Par ailleurs, cette étude a permis de démontrer l'effet positif et significatif d'avoir complété toute sa scolarisation de niveau primaire au Québec sur le score à l'échelle d'attitudes à l'égard de l'homosexualité, en comparaison au fait d'avoir complété sa scolarisation primaire en partie au Québec ou en totalité hors Québec. En effet, la création de cette variable représente un élément novateur de cette étude et d'autres études sont nécessaires pour évaluer en quoi la scolarisation de niveau primaire au Québec permet une plus grande tolérance de la diversité sexuelle. Une piste d'explication pourrait résider dans la mise en place d'activités éducatives dans les écoles du Québec traitant du respect de l'autre et de la diversité sous plusieurs formes.

Cette étude présente cependant un certain nombre de limites. D'abord, une commission scolaire a refusé sa participation et ses écoles qui étaient ciblées ont été remplacées par d'autres aux caractéristiques similaires sur les plans urbain/régional, linguistique, etc., sans toutefois pouvoir respecter le critère de voisinage « immédiat ». De plus, il a fallu déroger à la méthode d'échantillonnage prévue, car un responsable de l'étude dans une des écoles a fait participer quatre classes de 5^e secondaire, plutôt que deux classes de chaque niveau, ou encore, un autre responsable a fait participer deux classes de 4^e secondaire, car il s'avérait impossible de récolter les questionnaires auprès d'élèves de 3^e secondaire. La méthode d'échantillonnage a aussi fait en sorte qu'il y ait une forte représentation de la région métropolitaine de Montréal, en particulier la Montérégie. Ce ne sont pas non plus toutes les régions administratives du Québec qui ont été sélectionnées pour l'échantillon; aucune école secondaire de l'Estrie, de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Côte-Nord, du Nord-du-Québec, de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de Chaudière-Appalaches n'a été

sélectionnée. Du côté des participants, il est possible qu'ils se soient concertés involontairement, sachant qu'ils auraient un tel questionnaire à remplir (i.e. effet de contagion). Il est aussi possible que certains événements aient été omis ou banalisés par les élèves, ou qu'ils aient amplifié leur ouverture face aux homosexuels par désirabilité sociale. L'effet de la désirabilité sociale n'a pas été mesuré dans le questionnaire. Il y a aussi la possibilité d'un effet dû aux consignes données par l'enseignante ou l'enseignant, selon leur compréhension des instructions données par les chercheurs.

Par ailleurs, les regroupements effectués pour les variables de la religion d'affiliation, de l'appartenance ethnoculturelle, du niveau d'études anticipé et des personnes GLB connues peuvent être réducteurs des spécificités de chaque groupe. De plus, il était possible pour les adolescents de cocher plus d'une appartenance à un groupe ethnoculturel, ce qui a pu biaiser les résultats. Par ailleurs, il est nécessaire de rappeler que certains postulats de base n'ont pu être rencontrés, dont la normalité de la distribution des scores à l'échelle d'attitudes envers l'homosexualité, ce qui a aussi pu biaiser les résultats. Enfin, il aurait été intéressant d'introduire une question cherchant à savoir si l'adolescent habite un milieu rural ou urbain, afin d'évaluer s'il existe une différence significative entre ces deux milieux en ce qui concerne les attitudes à l'égard de l'homosexualité chez les adolescents québécois.

7.4 Pistes de recherche

Pour terminer, la réalisation de cette étude a permis d'identifier des pistes de recherche pour de futures études. D'abord, il serait intéressant de modifier l'échelle d'attitudes par rapport à l'homosexualité afin d'y introduire des items qui visent spécifiquement les hommes gais et d'autres qui visent spécifiquement les femmes lesbiennes. Cette distinction pourrait permettre d'évaluer le double standard que

certains auteurs ont observé entre les attitudes envers les hommes gais et les femmes lesbiennes. De plus, il serait aussi intéressant de se pencher plus précisément sur les effets que peuvent avoir les attirances sexuelles, les comportements sexuels et l'autodéfinition de l'orientation sexuelle sur les attitudes à l'égard de l'homosexualité afin d'évaluer si la sexualité d'un individu a un effet sur ses attitudes à l'égard de l'homosexualité. Par ailleurs, il est important d'évaluer la portée des activités éducatives traitant de la diversité, entre autres la diversité sexuelle, qui sont mises en place dans le système scolaire québécois. Favorisent-elles vraiment une plus grande tolérance de l'homosexualité chez les adolescents ? Encouragent-elles un plus grand nombre d'adolescents à faire leur *coming out* ? Enfin, il serait aussi intéressant d'évaluer l'influence des médias sur les attitudes des adolescents à l'égard de l'homosexualité. Si cette influence s'avère positive et significative, les médias pourraient devenir un outil important dans la lutte contre les préjugés associés à l'homosexualité.

ANNEXE A

QUESTIONS SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES ET ÉCHELLE D'ATTITUDES PAR RAPPORT À L'HOMOSEXUALITÉ

Ne rien inscrire sur les lignes

Numéro de questionnaire : _____

Numéro d'établissement : _____

Secondaire : _____

Éducation,
Loisir et Sport
Québec

Fonds de recherche
sur la santé
et la culture
Québec

CLIMAT SCOLAIRE EN MILIEU SECONDAIRE : ATTITUDES ET PERCEPTIONS FACE À L'HOMOSEXUALITÉ

À lire avant de commencer :

- Le questionnaire étant confidentiel, ne pas y inscrire ton nom ni toute autre information susceptible de l'associer à tes réponses (ex. : adresse de courriel).
- Quoique fortement encouragée, la participation à cette étude n'est pas obligatoire. Si tu veux participer, mais que tu ne souhaites pas que tes réponses soient retenues pour quelque raison que ce soit, il est possible de le faire savoir à la dernière page du questionnaire.
- À moins d'avis contraire, tu ne dois cocher qu'une seule case pour chaque question. Porte toutefois une attention particulière aux directives entre parenthèses à la fin de certaines questions. Dans quelques cas, il y aura possibilité de cocher plus d'une case.
- Certaines questions risquent de ne pas s'appliquer à toi. Porte ainsi attention aux flèches (—) qui vont t'aider à te diriger dans le questionnaire.
- Réponds au questionnaire dans l'ordre. De plus, même si certaines parties semblent moins te concerner, chaque question propose des choix de réponse pertinents pour l'ensemble des élèves. Ainsi, évite de laisser des questions sans réponse.
- Bien cocher les cases ou bien entourer les chiffres des échelles correspondant à tes réponses. Un crochet situé entre deux cases ne sera pas comptabilisé, ni une réponse située entre deux chiffres d'une échelle.
- Une fois le questionnaire bien complété, insère-le dans l'enveloppe prévue à cet effet et remets le tout à ton enseignante).

Avant de te poser des questions sur le climat scolaire dans ton école secondaire et tes attitudes et perceptions face à l'homosexualité, nous aimerions tout d'abord en savoir un peu plus à ton sujet.

Q1. Quel âge as-tu? _____ ans (INSCRIS ton âge sur la ligne)

Q2. Quel est ton sexe?

- ☐1 Masculin
- ☐2 Féminin

Q3. À lequel ou auxquels des groupes suivants considères-tu personnellement appartenir? (Tu peux cocher plus d'une case)

- ☐1 Québécois d'origine canadienne-française
- ☐2 Québécois d'origine canadienne-anglaise
- ☐3 Européen (Italien, Français, Grec, Polonais, Roumain, Portugais, etc.)
- ☐4 Caraibéen (Haïtien, Dominicain, Jamaïcain, etc.)
- ☐5 Africain (Congolais, Rwandais, Camerounais, Africain du Sud, etc.)
- ☐6 Latino-américain (Mexicain, Salvadorien, Chilien, Colombien, etc.)
- ☐7 Maghrébin ou Moyen-oriental (Libanais, Marocain, Algérien, Iranien, Turc, etc.)
- ☐8 Asiatique (Chinois, Vietnamien, Cambodgien, Coréen, Indien, etc.)
- ☐9 Américain des États-Unis
- ☐10 Canadien d'une province autre que le Québec
- ☐11 Autochtone/Membre des Premières nations (Abénaquis, Malécite, Micmac, Wendaté, Mohawk, etc.)
- ☐12 Autre, préciser: _____

Q4. Depuis combien d'années habites-tu personnellement au Québec?

- ☐1 Depuis toujours/depuis ma naissance
- ☐2 Depuis _____ années (INSCRIS le nombre d'années. Si moins d'un an, indique 1)

Q35. Le tableau suivant présente différents énoncés concernant l'homosexualité. Pour chacun d'entre eux, indique jusqu'à quel point tu es en accord ou en désaccord. Pour répondre, utilise une échelle de 1 à 5 où « 1 » SIGNIFIE TOTALEMENT EN DESACCORD et « 5 » TOTALEMENT EN ACCORD. (ENCERCLER UN SEUL chiffre pour chaque énoncé)

1—2—3—4—5
 Totalement Totalement
 en désaccord en accord

- | | |
|---|-----------|
| A) S'ils le voulaient vraiment, la plupart des gais et lesbiennes pourraient devenir hétérosexuels. | 1—2—3—4—5 |
| B) Selon son apparence, on peut facilement savoir si une personne est homosexuelle. | 1—2—3—4—5 |
| C) Il est correct que les gais et les lesbiennes adoptent des enfants. | 1—2—3—4—5 |
| D) L'homosexualité n'est pas normale. | 1—2—3—4—5 |
| E) Dans un couple de même sexe, il y a forcément une personne qui fait l'homme et l'autre la femme. | 1—2—3—4—5 |
| F) Les événements comme le Défilé de la fierté gaye sont ridicules. | 1—2—3—4—5 |
| G) Les gais et les lesbiennes sont des personnes comme tout le monde. | 1—2—3—4—5 |
| H) Il est correct que deux personnes de même sexe se marient. | 1—2—3—4—5 |
| I) Les gais et les lesbiennes ne pensent qu'au sexe. | 1—2—3—4—5 |
| J) L'homosexualité est une forme naturelle d'expression de la sexualité. | 1—2—3—4—5 |
| K) Il n'y a pas de vie possible quand on est gai ou lesbienne. | 1—2—3—4—5 |
| L) Les gais efféminés me mettent mal à l'aise. | 1—2—3—4—5 |
| M) L'homosexualité est moralement acceptable. | 1—2—3—4—5 |
| N) Les gais et les lesbiennes sont tous pareils. | 1—2—3—4—5 |

En terminant, nous avons quelques questions supplémentaires à te poser et qui visent à dresser un profil général des participant(e)s à cette étude.

Q36. Quel est le plus haut niveau d'études que tu prévois atteindre? (Ne coche qu'une seule case)

- ☐1 Je ne prévois pas terminer mes études secondaires
- ☐2 Je prévois terminer mon secondaire seulement
- ☐3 Je prévois faire un diplôme d'études professionnelles (DEP)
- ☐4 Je prévois faire des études collégiales
- ☐5 Je prévois faire des études universitaires
- ☐6 Autre, préciser : _____

Q37. Depuis le début de la présente année scolaire, as-tu déjà manqué des jours d'école parce que tu ne t'y sentais pas en sécurité? Si oui, environ combien?

- ☐1 Oui, et j'ai manqué environ _____ jours d'école (INSCRIS le nombre sur la ligne)
- ☐2 Non, cela n'est jamais arrivé

Q38. Quelle est ta religion?

- ☐1 Catholique
- ☐2 Protestante
- ☐3 Musulmane
- ☐4 Orthodoxe chrétienne
- ☐5 Juive
- ☐6 Bouddhiste
- ☐7 Hindoue
- ☐8 Sikhe
- ☐9 Aucune religion, non croyant(e) ou athée → PASSER À LA Q40
- ☐10 Autre, préciser : _____

Q39. Es-tu pratiquant(e) ou non pratiquant(e)?

- ☐1 Pratiquant(e)
- ☐2 Non pratiquant(e)

Q40. Tes parents sont-ils pratiquants ou non pratiquants?

- ☐1 Ils sont pratiquants
- ☐2 Ils ne sont pas pratiquants
- ☐3 Un d'entre eux n'est pas pratiquant

Q41. Connais-tu au moins une personne gaie, lesbienne, ou bisexuelle dans ton entourage?

- ☐1 Oui
- ☐2 Non → PASSER À LA Q44

Q42. Qui est ou quelles sont ces personne(s)? (Coche toutes les cases qui s'appliquent)

- ☐1 Père ou mère
- ☐2 Frère ou sœur
- ☐3 Cousin ou cousine
- ☐4 Oncle ou tante
- ☐5 Ami ou amie
- ☐6 Coéquipier en classe ou dans une équipe sportive de l'école
- ☐7 Voisin ou voisine
- ☐8 Collègue de travail
- ☐9 Connaissance
- ☐10 Autre, préciser: _____

Q43. Des élèves de ton école t'ont-ils déjà fait des remarques ou des commentaires désobligeants, lancé des insultes ou se sont moqués de toi en raison du lien que tu as avec cette ou ces personnes?

- ☐1 Oui, très souvent
- ☐2 Oui, assez souvent
- ☐3 Oui, mais rarement
- ☐4 Non, jamais

Q44. Les gens sont différents en ce qui a trait à l'attraction sexuelle éprouvée envers les autres. Lequel des choix suivants décrit le mieux tes attirances, c'est-à-dire vers qui tes désirs et tes fantasmes sont dirigés?

- ☐1 Je suis SEULEMENT attiré(e) par les gars
- ☐2 Je suis SURTOUT attiré(e) par les gars, mais aussi par les filles
- ☐3 Je suis AUTANT attiré(e) par les gars que par les filles
- ☐4 Je suis SURTOUT attiré(e) par les filles, mais aussi par les gars
- ☐5 Je suis SEULEMENT attiré(e) par les filles
- ☐6 Je n'éprouve pas d'attractions sexuelles envers qui que ce soit

Merci pour ta précieuse collaboration, le questionnaire est maintenant complété. Avant de l'insérer dans l'enveloppe prévue à cet effet et de remettre le tout à ton enseignant, nous t'invitons à prendre connaissance des objectifs de l'enquête à laquelle tu viens de participer.

Le questionnaire que tu viens de remplir nous permet de collecter des informations sur les conséquences du climat scolaire et des attitudes et perceptions envers l'homosexualité la bisexualité sur la réussite scolaire des jeunes gais, lesbiennes, bisexuel(le)s, en questionnement, ainsi que de ceux qui peuvent être perçus comme tels.

Cette recherche vise à répondre à trois principales questions :

- 1- Quel climat relatif à l'homosexualité règne dans les établissements scolaires québécois, plus particulièrement dans les établissements scolaires de niveaux secondaire 2^e cycle et collégial?
- 2- Quelles conséquences peuvent avoir certaines attitudes envers l'homosexualité sur les expériences scolaires de jeunes gais, lesbiennes, bisexuel(le)s, en questionnement, de même que ceux perçus comme tels?
- 3- Comment favoriser la création d'un climat scolaire convivial pour l'ensemble des élèves?

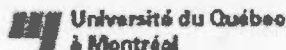
L'équipe de recherche

L'équipe de recherche est dirigée par Line Chamberland, PhD, professeure de sociologie au Cégep Maisonneuve et professeure associée à l'Institut de recherches et d'études féministes de l'UQAM. L'équipe se compose de : Gilbert Émond (Concordia), Danielle Julien (UQAM), Joanne Ois (UQAM), Bernard Rivière (UQAM) et Bill Ryan (McGill).

Si tu as des questions sur la recherche ou sur ta participation, n'hésite pas à communiquer avec l'équipe de recherche par courriel : recherche.hms.uqam@gmail.ca

Je suis au courant du caractère strictement confidentiel de la recherche et j'ai bien pris connaissance de ses objectifs. Toutefois, je me retire de celle-ci et je désire que mes réponses NE SOIENT PAS retenues pour des fins d'analyse (Coche la case si tel est ton choix).

☐ Je souhaite me retirer de la recherche



ANNEXE B

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE



Comité institutionnel d'éthique
de la recherche avec des êtres humains
Université du Québec à Montréal

No. R1 - 071305

Conformité à l'éthique en matière de recherche impliquant la participation de sujets humains

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a examiné le protocole de recherche suivant :

Responsable(s) du projet : Line Chamberland

Unité : Institut de recherche et d'études féministes

Titre du projet : «L'impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires»

Étudiant (s) réalisant leurs projets de mémoire ou de thèse dans le cadre du présent projet ou programme :

Ce protocole de recherche est jugé conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par le «Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM».

Le projet est jugé recevable au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains.

Le présent certificat est valide pour la durée du projet.

Membres du Comité

Marc Bélanger, Directeur, Département de kinanthropologie

Henriette Bilodeau, Professeure, Département Organisation et ressources humaines

René Binette, Directeur, Économies du fier monde, Représentant de la collectivité

Shahira Fawzi, Enseignante retraitée de la CSDM, Représentante de la collectivité

Joseph Josy Lévy, Professeur, Département de sexologie et Institut Santé et Société

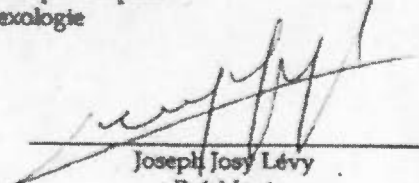
Francine M. Mayer, Professeure, Département des sciences biologiques

Christian Saint-Germain, Professeur, Département de philosophie

Jocelyne Thériault, Professeure, Département de sexologie

15 mai 2008

Date


Joseph Josy Lévy
Président

RÉFÉRENCES

- Bem, S. L. (1993). *The lenses of gender: Transforming the debate on sexual inequality*. New Haven : Yale University Press.
- Blais, M., Lévy, J. J., Bédard, I. et Corriveau, P. (2011). Régulation de l'homosexualité et homonégativité : Une analyse des facteurs socioéconomiques, culturels, juridiques et politiques à l'échelle internationale. Dans P. Corriveau et V. Daoust (dir.), *La régulation sociale des minorités sexuelles. L'inquiétude de la différence*. Québec : Presses de l'Université du Québec, p. 227-253.
- Birkett, M. A. (2010). *Peer-group Predictors of Homophobic Harassment Among Middle School Students*. Thèse de doctorat inédite, University of Illinois at Urbana-Champaign.
- Brown, T. L. et Alderson, K. G. (2010). Sexual identity and heterosexual male students' usage of homosexual insults : An exploratory study. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 19, 27-42.
- Cárdenas, M., Barrientos, J., Gómez, F. et Frías-Navarro, D. (2012). Attitudes toward gay men and lesbians and their relationship with gender role beliefs in a sample of Chilean university students. *International Journal of Sexual Health*, 24, 226-236.
- Chamberland, L., Émond, G., Julien, D., Otis, J. et Ryan, B. (2010). *L'impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires*. Rapport de Recherche. Québec : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) et Fonds Québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC). Récupéré le 5 février 2013 de www.fqrsc.gouv.qc.ca/fr/rechercheexpertise/projets/rapportsrecherche.php#PRS2006.
- Chamberland, L., Richard, G. et Bernier, M. (2013). Les violences homophobes et les impacts sur la persévérance scolaire des adolescents au Québec. *Recherche et Éducatons*, 8, 99-114.

- Charlebois, J. B. (2011). Au-delà de la phobie de l'homo : quand le concept d'homophobie porte ombrage à la lutte contre l'hétérosexisme et l'hétéronormativité. *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, 17(1), 112-149.
- Costa, P. A. et Davies, M. (2012). Portuguese adolescents' attitudes toward sexual minorities : Transphobia, homophobia, and gender role beliefs. *Journal of Homosexuality*, 59, 1424-1442.
- Costa, A. B., Peroni, R. O., Bandeira, D. R. et Nardi, E. C. (2012). Homophobia or sexism ? A systematic review of prejudice against non-heterosexual orientation in Brazil. *International Journal of Psychology*, 1-10.
- Dowling, K., Rodger, S. et Cummings, A. L. (2007). Exploring attitudes of future educators about sexual minority youth. *The Alberta Journal of Educational Research*, 53(4), 40-413.
- Greene, B. C. (2005). Homosexual signification : A moral construct in social contexts. *Journal of Homosexuality*, 49, 119-134.
- Hackney, C. H. et Sanders, G. S. (2003). Religiosity and mental health : A meta-analysis of recent studies. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 42, 43-55.
- Heinze, J. et Horn, S. S. (2009). Intergroup contact and beliefs about homosexuality in adolescence. *Journal of the Youth Adolescence*, 38, 937-951.
- Herek, G. M. (1988). Heterosexuals' attitudes toward lesbians and gay men : Correlates and gender differences. *Journal of Sex Research*, 25, 451-477.
- Hooghe, M. (2011). The impact of gendered friendship patterns on the prevalence of homophobia among Belgian late adolescents. *Archives of Sexual Behavior*, 40, 543-550.
- Hooghe, M., Claes, H., Harell, A., Quintelier, E. et Dejaeghere, Y. (2010). Anti-gay sentiment among adolescents in Belgium and Canada : A comparative investigation into the role of gender and religion. *Journal of Homosexuality*, 57, 384-400.
- Human Rights Watch. (2001). *Hatred in the Hallways : Violence and Discrimination Against Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Students in US Schools*, New York : Human Rights Watch. Récupéré le 5 février 2013 de www.hrw.org/en/reports/2001/05/01/hatred-hallways.

- Hunsberger, B., Owusu, V. et Duck, R. (1999). Religion and prejudice in Ghana and Canada : Religious fundamentalism, right-wing authoritarianism, and attitudes toward homosexuals and women. *International Journal for the Psychology of Religion*, 9(3), 181-194.
- Jewell, L. M. et Morrison, M. A. (2010). But there's a million jokes about everybody... : Prevalence of, and reasons for, directing negative behaviors toward gay men on a Canadian university campus. *Journal of Interpersonal Violence*, 25(11), 2094-2112.
- Johnson, M. E., Brems, C. et Alford-Keating, P. (1997). Personality correlates of homophobia. *Journal of Homosexuality*, 34(1), 57-69.
- Levina, M., Waldo, C. R. et Fitzgerald, L. F. (2000). We're here, we're queer, we're on TV : The effects of visual media on heterosexuals' attitudes toward gay men and lesbians. *Journal of Applied Social Psychology*, 30(4), 738-758.
- Lewis, A. J. et White, J. (2009). Brief report : The defense mechanisms of homophobic adolescent males : A descriptive discriminant analysis. *Journal of Adolescence*, 32, 435-441.
- Lim, V. K. G. (2002). Gender differences and attitudes towards homosexuality. *Journal of Homosexuality*, 43(1), 85-97.
- Meeusen, C. (2012). Homophobia and the transition to adulthood. A three year panel study among Belgian late adolescents and young adults, 2008-2011. *Proceedings of the Interuniversity and Interdisciplinary Doctoral Seminar on the Social Sciences*. Acte du colloque organisé par la Fondation Universitaire Stichting Egmontstraat, à Bruxelles, les 21 et 23 mai 2012 (p. 77-95). Bruxelles : Fondation Universitaire Stichting Egmontstraat.
- Mohipp, C. et Morry, M. M. (2004). The relationship of symbolic beliefs and prior contact to heterosexuals' attitudes toward gay men and lesbian women. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 36(1), 36-44.
- Morrison, T. G., McLeod, L. D., Morrison, M. A., Anderson, D. et O'Connor, W. E. (1997). Gender stereotyping, homonegativity, and misconceptions about sexually coercive behavior among adolescents. *Youth and Society*, 28(3), 351-382.
- Morrison, M. A. et Morrison, T. G. (2002). Development and validation of a scale measuring modern prejudice toward gay men and lesbian women. *Journal of Homosexuality*, 43(2), 15-37.

- Morrison, M. A. et Morrison, T. G. (2011). Sexual orientation bias toward gay men and lesbian women : Modern homonegative attitudes and their association with discriminatory behavioral intentions. *Journal of Applied Social Psychology*, 41(11), 2573-2599.
- Morrison, M. A., Morrison, T. G. et Franklin, R. (2009). Modern and old-fashioned homonegativity among samples of Canadian and American university students. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 40(4), 523-542.
- Morrison, T. G., Parriag, A. V. et Morrison, M. A. (1999). The psychometric properties of the homonegativity scale. *Journal of Homosexuality*, 37(4), 111-126.
- Otis, J., Ryan, B. et Chouinard, N. (1997). *Prévention du VIH. Impact du « Projet 10 » sur le mieux-être sexuel de jeunes gais et bisexuels, Profil des jeunes à leur entrée au groupe de support du « Projet 10 »*. Rapport préliminaire. Montréal : Université du Québec à Montréal (Département de sexologie).
- Peter, T., Taylor, C. et Chamberland, L. (sous presse). A Queer Day in Canada : Examining Canadian high school students' experiences with school-based homophobia in two large-scale studies. *Journal of Homosexuality*.
- Plummer, D. C. (2001). The quest for modern manhood : masculine stereotypes, peer culture, and the social significance of homophobia. *Journal of Adolescence*, 24, 15-23.
- Poteat, V. P., Kimmel, M. S. et Wilchins, R. (2010). The moderating effects of support for violence beliefs on masculine norms, aggression, and homophobic behavior during adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 21(2), 434-447.
- Poteat, V. P. et Rivers, I. (2010). The use of homophobic language across bullying roles during adolescence. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 31, 166-172.
- Poteat, V. P., Mereish, E. H., DiGiovanni, C. D. et Koenig, B. W. (2011). The effects of general and homophobic victimization on adolescents' psychosocial and educational concerns : The importance of intersecting identities and parent support. *Journal of Counseling Psychology*, 58(4), 597-609.
- Poteat, V. P. et Anderson, C. J. (2012). Developmental changes in sexual prejudice from early to late adolescence : The effects of gender, race, and ideology on different patterns of change. *Developmental Psychology*, 48(5), 1403-1415.

- Roese, N. J., Olson, J. M., Borenstein, M. N., Martin, A. et Shores, A. L. (1992). Same-sex touching behavior : The moderating role of homophobic attitudes. *Journal of Nonverbal Behavior*, 16(4), 249-259.
- Rye, B. J. et Meaney, G. J. (2010). Measuring homonegativity : A psychometric analysis. *Canadian Journal of Behavioral Science*, 42(3), 158-167.
- Saewyc, E., Poon, C., Wang, N., Homma, Y., Smith, A. et The McCreary Center Society. (2007). *Not Yet Equal : The Health of Lesbian, Gay, & Bisexual Youth in BC*. Vancouver : McCreary Center Society.
- Schellenberg, E. G., Hirt, J. et Sears, A. (1999). Attitudes toward homosexuals among students at a Canadian university. *Sex Roles*, 40(1-2), 139-152.
- Schwartz, E. C. (2011). *With us or against us: using religiosity and socio-demographic variables to predict homophobic beliefs* (Thèse de doctorat non publiée). Indiana State University.
- Taylor, C. et Peter, T. (2011). We are not aliens, we're people, and we have rights. Canadian human rights discourse and high school climate for LGBTQ students. *Canadian Review of Sociology*, 48(3), 275-312.
- Thurlow, C. (2001). Naming the « outsider within » : Homophobic pejoratives and the verbal abuse of lesbian, gay and bisexual high-school pupils. *Journal of Adolescence*, 24, 25-38.
- Walton, G. (2004). Bullying and homophobia in Canadian schools : The politics of policies, programs and educational leadership. *Journal of Gay and Lesbian Issues in Education*, 1(4), 23-36.
- Weinberg, G. (1972). *Society and the Healthy Homosexual*. New York : St. Martin's Press.